(1

GUIDE
DE L'ÉTRANGER
DANS LA VILLE
DE MILAN
ET
DANS LE MILANOIS

PREMIÈRE PARTIE



'A MILAN, 1805.

Chez François Sonzogno de Jean Baptiste,
Libraire et Imprimeur, *Corsia de' Servi* n.° 596.



GUIDE

DE L'ÉTRANGER

DANS LA VILLE

DE MILAN.

AVEC UNE NOUVELLE CARTE
TOPOGRAPHIQUE

FAUTES À CORRIGER.

Page 12 l.	4	La troisième rue est de *S. Paolo.*	La troisième rue s'appelle de l'*Agnello*, et la quatrième est celle de *S. Paolo*
» 13 »	7	'A la	11. 'A la
» 15 »	16	une maison	*ajoutez*, où l'on vient de former un salon des plus magnifiques,
» 26 »	2	Philip	Philippe
» 40 »	2	des François	*ajoutez* et Roi d'Italie
» 52 »	16	au II	au III.
» 54 »	26	Au nord	73 Au nord
» 91 »	8	Siècle XV	Siècle XIV

AVIS.

On a écrit, il y a environ trent'ans, un très-petit livre, pour servir de GUIDE 'A L'ÉTRANGER dans la ville de Milan, tiré des ouvrages volumineux de Sormanni (1), de Latuada (2), et d'autres. Ce livre convenoit à cett'époque-là. On l'a réimprimé plus d'une fois sans toujours faire assez d'attention aux changemens survenus, de sorte que souvent l'étranger ne trouve plus ce que le livre indique: d'autant plus que la dernière édition qu'on en a faite est de l'an 1799.

M. Bianconi secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts, et membre de l'Institut national, a ensuite écrit en italien un ouvrage très-instructif, sous le titre

(1) *Passeggi Storico-topografici-critici ec. di Milano*, 1751 vol. 3 in 8.°

(2) *Descrizione di Milano ec.*, 1737 vol. 5 in 8.°

de Nouvelle Guide (1), *réimprimé en* 1795. *Mais, ce livre étant écrit en italien, langue qui n'est pas si commune aux voyageurs que la françoise, trop volumineux peut-être, et contenant des notices peu intéressantes pour l'étranger, et écrit avant la révolution qui a opéré des grands changemens religieux, civils, militaires etc.; j'ai cru rendre un service à l'étranger en lui en donnant un extrait, afin de lui indiquer ce qu'on peut actuellement voir d'intéressant pour l'artiste, l'amateur, l'homme de lettres, et le curieux, sans oublier ce qu'il y a de plus important à l'égard des manifactures.*

J'ai aussi profité du livre qui a paru en 1803 *sous le titre de* Milano antico e moderno, *mais je n'ai pas cru à propos de faire usage pour chaqu'église, et chaqu'établissement de son érudition historique, qui peut beaucoup intéresser le citoyen, mais fort peu l'étranger.*

(1) *Nuova Guida di Milano per gli amanti delle Belle arti, e delle sacre e profane antichità milanesi*, 1795 *in* 12 *di pag.* 512.

Suivant le plan de M. Bianconi, *je partagerai la ville de Milan en six Portes principales, parceque les autres, nommées* Pusterle *ou* Portelli, *ne sont que des portes secondaires, ou subalternes. La Carte, ou le Plan de la ville de Milan joint à ce volume, pourra supléer à la localité des indications; les numéros de la Carte étant correspondans à ceux du livre.*

Comm'on imprime ce livre dans le moment que le Grand NAPOLÉON Empereur des François vient d'être élu Roi d'Italie, et va être couronné dans cette capitale, il peut bien arriver quelque déplacement passager ou durable des établissemens indiqués; mais l'étranger en sera aisement averti.

Et puisque plusieurs étrangers non contents de voir la ville, veulent en visiter les environs, et même parcourir le pays dans une certaine étendue, la Seconde Partie *de cet ouvrage, qui sera accompagnée de cartes géographiques, pourra être leur guide.*

TABLEAU
DE L'ETAT PHYSIQUE ET CIVIL DE MILAN.

La ville de Milan est située a 26.° 51.′ de longitude orientale, et 45.° 27.′ 51.″ de latitude septentrionale, dans une plaine, à égale distance à-peu-près des collines, du Tésin, et du Po.

Le sol de Milan est élevé à-peu-près 80 toises au dessus de la surface de la mer.

Par les observations météreologiques on sait qu'à Milan un an pour l'autre nous avons environ 33 pouces de pluie, que le *medium* de la température est de + 10.° dégrés, 032 au thermomètre de Réaumur; et que le vent qui souffle le plus constamment en Dicembre et Janvier est le Nord-ovest, en Fevrier le Nord, en Mars Est-nord-est, en Avril Est, en Juin Sud-est. Dans les autres mois le vent passe du S. E. à l'E. et ensuite au Nord.

L'air de Milan est sain, mais un peu humide; moins par les petits canaux souterrains qui croisent la ville, et le canal navigable qui en

fait le tour, que par les prairies qui l'environnent de tous les côtés.

On ne sait guères comprendre comment les Gaulois Insubres, ou les Hétrusques qui les ont précédés, aient formé le projet d'établir une population dans un endroit éloigné des rivières et des lacs, n'ayant d'autres eaux que les souterraines repandues généralement à 20 pieds à peu près sous la surface. L'Olona est une petite rivière insuffisante à la navigation comm'à l'irrigation: en effet aujourd'hui elle se perd entièrement arrivant aux remparts de la ville; et le Lambre, qui n'est pas lui-même une grande rivière, passe à quatre miles de la ville, et souvent les canaux d'irrigation le privent de ses eaux.

Le sol de Milan et des environs n'est, en général, que du gravier (dont la grosseur diminue à mesure qu'on approche du Po, où tout est sable) sur lequel le tems et la végétation ont élevé une croûte de quelques pieds d'*humus* ou terre végétale. Au tems de Polybe, au cinquième siècle de Rome, le pays étoit fertile en millet; mais la plus grande partie étoit occupée par des bois marécageux, où l'on nourrissoit une quantité prodigieuse de cochons.

Les Colonies que les Romains transportèrent chez nous, et les rapports que les lois mêmes avoient établi entre ce pays, et la capitale de

l'empire, non seulement le civilisèrent, mais y apportèrent le luxe et les arts, et on y étendit l'agriculture. La résidence des empereurs au IV siècle fit beaucoup embellir Milan ; et quoique les remparts de la ville ne s'étendissent pas au de là de ce qui est environné par le canal souterrain dit le *Seveso* (c. a. d. du *Ponvetro* dans les rues *de' Luoghi Pii*, du mont de *S. Teresa*, etc.) on avoit des grands bourgs hors de la ville, qui y furent enfermés au siècle XII par le fossé qui est ensuite devenu canal navigable ou naviglio, comm'au XVI sous l'empereur Charles V, en construisant les remparts actuels, on y enferma les bourgs postérieurement bâtis et peuplés.

Les Croisades qui furent en Orient (et les Milanois y allèrent plus d'une fois) nous rapportèrent des arts utiles. Les nobles déportés en Allemagne au commencement de l'onzième siècle, contraints par la confiscation des biens d'y vivre du travail de leurs mains, à leur retour, en établissant l'ordre des Humiliés (*Umiliati*), apportèrent chez nous le lanifice, qui fut, pendant quatre siècles, une source immense de richesses.

Au moment de la liberté regagnée, au moins en apparence, vers la fin du siècle XII, les Milanois projettèrent un ouvrage qui devoit paroître bien supérieur à leurs forces; mais qu'ils

exécutèrent bien promptement. C'est le grand canal (*Naviglio grande*) tiré du Tésin pour l'irrigation, et qu'au siècle suivant ils firent servir aussi à la navigation, depuis le Lac Major, ou Verban, jusqu'à Milan.

Les moines, et surtout les Cîteaux de Chiaravalle, sûrent, en délivrant la ville d'une surabbondance d'eaux incommodes, les distribuer à l'irrigation; et nous firent connoître cette cultivation des prairies, qui fait, depuis ce tems, la richesse de la basse Lombardie. Deux siècles après, la cultivation du ris dans le pays arrosé et celle des muriers dans le haut Milanois, augmentèrent sensiblement les produits de nos terres.

Vers la fin du XIV siècle on porta la navigation par le fossé intérieur jusqu'au *Laghetto* près de l'hôpital; et vers la fin du XV siècle on creusa le canal navigable tiré de l'Adda, depuis Trezzo jusqu'à Milan, par lequel on joignit les eaux du Lac de Como à celles du Lac Major. Mais ce ne fut qu'en 1775 qu'on rendit navigable l'Adda même, au moyen d'un canal creusé à côté de la rivière auprès de Paderno. Ces deux canaux, qui ont réparé la faute des premiers fondateurs de Milan, en font la véritable richesse; parcequ'ils servent, non seulement à l'approvisionnement de la ville, à l'irrigation, et aux arts; mais aussi au commerce,

surtout

PORTE ORIENTALE.

1. L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE, quoiqu'elle ne *Il Duomo*
soit pas un beau monument de l'art, ne mérite pas moins d'être visitée et examinée par l'homme instruit, ou curieux, soit par sa masse même et par la grandeur de l'édifice, soit par le détail des beaux ouvrages, et surtout de sculpture, qui en font l'ornement et la richesse. On a écrit que le dessin de ce temple a été tracé long tems avant la fin du siècle XIV; mais il est certain que la construction n'en fut commencée qu'en 1385 par ordre de Jean Galéaz Visconti premier duc de Milan.

On dispute aussi sur le nom de l'architecte. Quelqu'écrivain a pretendu que le premier fût *Jean Gamodia* allemand: ce qui peut bien être; mais il est certain que dans les livres originaux des dépenses des premières années, il n'est jamais question de lui. D'autres attribuent cette gloire à *Marc de Campilione* petite terre près de Lugan qui a fourni en tout tems bien des architectes et des artistes en tout genre à ce grand édifi-

ce, et l'on peut même dire à toute l'Europe.

C'est le même duc Jean Galéaz qui donna pour cette construction une carrière de beau marbre blanc située à la Candoglia près de l'ouverture de la Val d'Ossola: donation d'autant plus utile, que la carrière y est inépuisable, le marbre y est très-propre à la construction et à la sculpture même, et il se trouve au bord de la Tose, rivière navigable sur laquelle il est transporté au Lac Major, et de là par le Tesin, et par le canal qu'on appelle *Naviglio grande* jusqu'à Milan. Il a fait plus: il a rendu navigable pour la première fois le fossé qui environnoit la ville, et l'a joint au dit canal, au moyen des soutiens qu'on appella *Conche*, pour transporter les marbres, les granits et tous les matériaux jusqu'au *Laghetto*, assez près de ce grand bâtiment.

Quoique l'architecture soit de ce genre qu'on appelle tudesque ou gothique, qui s'introduisit en Italie au commencement du XIII siècle, et cessa d'être adopté à la moitié du XV, elle ne manque pas de cette grandeur et de cette sombre majesté qui convient à un temple. Pendant deux siècles on travailla sur le premier dessin. Au tems de S.

Charles Borromé, nom respectable et cher à la religion comm'aux beaux arts, on voulut en construire en marbre et orner la façade; et tous les architectes du tems convinrent qu'il falloit combiner l'architecture gothique à la grècque. Ce fut *Pellegrini* qui en fit le dessin, que le successeur et cousin de S. Charles Frédéric Borromé, amateur, connoisseur et véritable protecteur des beaux arts comme des sciences, fit mettre en exécution. C'est le dessin que nous voyons actuellement, et auquel on travaille encore; si ce n'est que l'architecte *Soave* y a fait dernièrement quelque changement pour mieux joindre le gothique au grec, et la façade au reste du temple; mais la diminution des rentes, soit en biens-fonds, soit en aumônes, en fait avancer bien lentement le travail.

La forme de ce temple est d'une croix latine, dont la partie la plus longue qui commence à la façade et va jusqu'aux bras de la croix, est partagée en cinq nefs, à chacune desquelles repond une porte. Des gros piliers de marbre soutiennent les arcades gothiques et les voutes croisées. Quatre piliers plus gros soutiennent les arcs gothiques visibles en dedans, et au dessus de ceux-ci des arcs grecs, c. a. d. faits en demi-cercle, sur

lesquels s'appuye la coupole et la haute aiguille qui la surmonte.

La longueur de cette église depuis la façade, jusqu'au poligone, qui est derrière le chœur, est de 248 brasses de milan (pieds 454. 2/5): la largeur des cinq nefs est de 96 brasses (pieds 166): la largeur aux bras de la croix, y compris les chapelles de la madonna dell' Albero au nord, et de S. Jean Bono au sud, ajoutées ensuite à la place des deux portes, est de 146 brasses (pieds 267. 2/3). La muraille tout à l'entour a 4 brasses de largeur. La hauteur de la nef du milieu est de brasses 78 (pieds 143). Du pavé au milieu de la coupole, ou plutôt de la lanterne dont elle est surmontée, 127 brasses (pieds 232. 5/6). Pour l'éclairer on y a formé de très-grandes fenêtres, mais les vitres peints, qui l'embellissent et lui donnent de la majesté, le rendent sombre.

Il y a quelques beaux tableaux d'excellens maîtres (sur-tout dans les portes des grands orgues) tels que les *Procaccini, Ambroise Figini, Zuccaro, Fiammenghino* et *Barocci*.

On ne finiroit pas si l'on vouloit parler de toutes les statues, les bas-reliefs, et les sculptures qui font l'ornement intérieur du temple, surtout du chœur qui

est isolé, et forment souvent les tableaux des autels. *Biffi, Lasagni, Solari, Fusina, Pristinaro, Bellandi, Vismara, Bussola, Beretta, Zanetti, Sanpiero, Rusnati, Busti* sont les plus connus parmi les sculpteurs qui y ont travaillé. *Marc Agrati* est l'auteur de la statue de S. Barthelemy derrière le chœur qu'on a toujours regardée comm'un chef-d'œuvre, quoique les artistes n'y voyent pas le ciseau émule de Praxiteles dont parle l'inscription.

Dans le bras austral, à la droite, on voit le mausolée de Jean Jacques de Médicis et de son frère Gabriel, que le Pape Pie IV leur frère, et oncle de S. Charles Borromé, leur fit élever. Le dessin est de *Michelange Bonarotti: Léon Léoni* arétin y fit en bronze les statues et les bas-reliefs. Les colonnes sont de marbre oriental. Le baptistère, qu'on voit près de la porte à droite en sortant, dessiné par *Pellegrini*, est formé d'un urne de porphyre, qui servit sans doute un tems aux bains dans les thermes, dont nous parlerons: les colonnes sont de notre marbre appellé macchiavecchia, dont les carrières sont à Arzo non loin du lac de Lugan.

On voit là près la magnifique méridienne, que nos Astronomes y ont tracée en 1786.

Aux deux côtés de la porte du milieu intérieurement on admire deux colonnes de notre granit, que nous appellons *migliarolo*, de Baveno, sur le Lac Major près des Isles Borromées: elles n'envient point la grandeur et la beauté des colonnes que les Romains firent venir d'Egypte ou de Corse pour leurs plus grands bâtimens.

Autrefois on voyoit bien de richesses et des beaux monumens de l'art de tous les âges, et même une bibliothèque précieuse pour les MSS., qui appartenoient à la sacristie et au chapitre des chanoines; mais dans ces derniers tems presque tout a disparu. On doit pourtant aller encore prêter un hommage de vénération aux restes de S. Charles dans sa chapelle souterraine décorée de plaques d'argent, où l'on voit les principaux traits de sa vie en reliefs, et son corps presqu'entier dans une caisse de cristal de roche artistement et richement travaillée.

Le déhors du temple ne fait pas moins l'admiration de celui qui le contemple. Ce qui est achevé dans la façade, surtout les bas-reliefs des portes d'architecture grècque, et des grands piliers gothiques est, en général, de toute beauté.

Mais pour voir la quantité du travail

qu'on a fait, et qui reste à faire encore à cet édifice interminable, il faut monter en haut par une porte, qu'un gardien vous ouvre, et vous y accompagne. Vous verres que tout y est couvert de tables de marbre le plus souvent blanc, quelquefois rougeâtre et quelquefois veiné. On doit souvent ces veines à des petits filons de pyrite de fer et de soufre, qui attaquée par l'humidité atmosphérique se décompose, et nuit à la beauté, comm'à la solidité du marbre. Le rougeâtre est transparent.

Sur ce toit, ou plutot pavé de marbre on fait presque tout le tour du temple. L'on monte par des escaliers, tantôt de marbre, et tantôt provisoires en briques ou en bois, au plan du clocher, qui est sur la nef du milieu, et l'on voit, chemin fesant, les grands arcs en demi-cercle qui soutiennent la coupole et l'aiguille. Par des petits escaliers en marbre, formés dans les pyramides, on monte au haut de la grande aiguille jusqu'à un espèce de balcon circulaire, d'où, si l'atmosphère est pure, on voit bien clairement, non seulement la ville, dont la métropolitaine est à-peu-près le centre, mais tout le bassin de la Lombardie, ayant depuis le sud-ouest, jusqu'à l'est, par le nord, la grande chaî-

ne des alpes qui s'élève au-dessus des montagnes secondaires, et celles-ci au-dessus des collines; et au sud et sud-est la chaîne des apennins. On voit avec un médiocre télescope Novare, Pavie, Lodi, Bergame et Brescia.

Cette aiguille, y compris la statue de Notre-Dame qui la surmonte, haute 7 brasses (pieds 12 1/6), a une hauteur perpendiculaire du pavé de 183 brasses (pieds 335 1/2): hauteur qu'on rencontre bien rarement dans les édifices européens.

Palazzo reale

2. Le palais royal. Au sud de la Métropolitaine les Visconti, lorsqu'ils furent seigneurs de Milan, firent bâtir leur palais dans le goût du XIV siècle; mais vers la fin du XVIII l'architecte *Joseph Piermarini* lui donna la forme qu'il a actuellement pour servir de logement à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, gouverneur alors de la Lombardie autrichienne. Quoiqu'on ait été obligé de travailler sur le vieux édifice, ce qu'on y voit ne manque pas de magnificence dans les appartemens et les salons. Dans le grand salon, l'architecture d'ordre corinthien est de *Piermarini*, les statues de *Franchi*, les cariatides de *Gallani*, les ornemens d'*Albertoli*. Il est reservé au

cél. *Appiani* de peindre de médaillon de la voute. Ce palais est actuellement le logement du Roi d'Italie, ou de celui qui le représente pendant que le Roi est en même tems Empereur des Français.

3. S. GODARD. Cett'église fut bâtie en 1336 par ordre d'Azzo Visconti. Le clocher, que les écrivains contemporains louent comm'une merveille, nous donne une idée du gont de ce temps. C'est sur ce clocher qu'on plaça le premier horloge qui sonnoit les heures ; ce qui fit donner à la rue le nom de *Contrada delle ore*, qu'elle retient encore. On voit dans l'église trois bons tableaux : celui de l'assomption est de *Traballesi* professeur à l'academie des beaux arts : celui de S. Godard est de *Knoller* son collègue mort dépuis peu: celui du grand autel est de *Jean Baptiste Crespi* dit le *Cerano*. *S. Gottardo*

4. L'ARCHEVÊCHÉ. Au sud-est de la métropolitaine est aussi le palais de l'archevêque qui fesoit autrefois partie du palais des ducs Visconti. Au seizième siècle S. Charles le fit reconstruire sur le dessin de *Pellegrini*, pour y loger *L'Arcivescovato*

les chanoines. L'archevêque cardinal Monti legua à ses successeurs une riche collection de tableaux: que le card. archev. *Pozzobonelli* a considérablement enrichie, et qui s'est conservée presque dans son entier. Elle occupe deux grandes salles, dont la premiere offre des beaux ouvrages des écoles lombarde, bolonnoise et vénitienne; et la seconde des paysages et des vües de *Vernet*, de *Pannini*, et d'autres. — L'écurie de forme octagone à deux étages fait voir combien *Pellegrini* savoit au bésoin économiser l'emplacement. La façade qui regarde la place Fontaine a été renouvellée, il n'y a pas long-tems, sur le dessin de *Piermarini*.

Piazza Fontana 5. Place Fontaine. Autrefois cette place s'appelloit le *Verzaro*, ou la place aux herbes, où l'on fesoit le marché des comestibles. On l'a transporté ailleurs. Le nom actuel lui vient de la fontaine qu'on y a construite en granit rouge. Les sirenes en marbre de Carrare sont de *Franchi*. Un puits du voisinage lui fournit un eau excellente au moyen d'une pompe müe par un canal souterrain d'eau qui traverse la ville.

Campo Santo 6. Champ saint. Ainsi appellé parceque

c'étoit autrefois le cimetière des chrétiens; et il est depuis quelque siècle occupé par les seulpteurs, et les blocs de marbre qui servent à la construction du temple. Auprès de l'église il y a les salles pour les assemblées des députés sur la fabrique, où l'on peut voir les differens dessins, et les modèles de ce temple.

7. Palais de justice. C'est la residence du juge criminel et l'endroit des prisons pour les coupables, et pour ceux qu'on soupçonne être tels. Ce bâtiment est assez bien immaginé par l'architecte *Seregni*, et bien construit pour l'objet auquel il est destiné. *Palazzo di Giustizia*

De là, tournant à gauche, on va sur la rue que conduit à la Porte Orientale, et qui commence au nord de la métropolitaine sous le nom de *Corsia del Duomo.*

8. S. Raphael. La première rue vers le nord prend son nom de *s. Rafaele*, auquel on a dedié l'église qu'on voit au milieu. La façade, dessin de *Pellegrini*, n'est pas achevée. On voit dans l'église des tableaux des meilleurs peintres lombards tels que *Figini, Procaccini, Morazzone,* et *Cerano.* *s. Rafaele*

Vient ensuite la rue de *s. Radegonda*,

ouverte il y a environ 30 ans, dans l'emplacement d'un ancien couvent de religieuses benedictines.

s. Paolo 9. S. Paul. La troisième rue est de *s. Paolo in Compito*, église très-ancienne, où l'on voit le tableau de Notre-Dame peint par *Marc Uglone*, o *Uggiono*, et l'epitaphe de *Boltraffio*, écoliers de *Léonard de Vinci.*

On nomme Homme de pierre (*L'uomo di pietra*) une ancienne statue de marbre qu'on voit sur la gauche. Quelques-uns prétendent qu'elle représente Ciceron, d'autres Marius, et d'autres César. Au x siècle on lui fit la tonsure cléricale pour faire d'un senateur romain un archevêque de Milan.

L'Auberge de la ville (*Albergo della città*), une de nos meilleures auberges, est presque vis à vis de cette statue.

La rue de *s. Pietro all' Orto* prend son nom d'un église, qui n'existe plus.

S. M. de' Servi 10. S. Marie des servites. Paroisse qui appartenoit autrefois aux PP. servites, couvent supprimé, comme presque tous les autres non mendians. On voit dans l'église des bons tableaux. Le baptême de S. Jean est des frères *Campi*; J. C. dans le jardin, de *Lomazzo*; s. Philipe Benizio

surtout à présent que les Suisses rendent plus commode la route du Saint Godard, et notre gouvernement joint au françois celle du Simplon. Mais de tout ce qui regarde nos rivières, nos lacs, nos minières, nos grandes routes, et l'état physique de nos montagnes, j'en parlerai plus en détail dans la Seconde Partie.

La fertilité du pays, l'industrie des hommes, la richesse des habitans, les routes bien entretenues, et surtout les deux canaux navigables, assurent à la ville une surabondance de tout ce qui est nécessaire à la subsistance de la population, qui a de beaucoup augmenté depuis peu d'années, et qu'à présent on peut évaluer à 150,000 personnes, y compris les environs qu'on appelle *Corpi Santi.*

Nous n'avons pas à la vérité assez de gros bétail, et les oliviers autour de nos lacs ne nous donnent pas toute l'huile qu'on consume; mais le beurre surabbondant diminue le besoin de l'huile; et nos voisins changent volontiers leur bétail contre nos blés.

Milan, et le Milanois, manque aussi de laines, qui ne suffiront jamais au besoin de la population, quelques éfforts qu'on fasse, soit pour les améliorer soit pour les augmenter; mais le produit de la soie peut bien supléer à ce que nous coûtent la laine et le coton, qui nous manquent: ayant d'ailleurs assez de lin et de chanvre, même pour en exporter. Les

fromages sont aussi une denrée qui rend actif notre commerce; mais le blé et le ris avec la soie forment l'article le plus intéressant de notr'exportation.

De là vient la richesse qui anime l'industrie, et entretient les manifactures de tout'espèce. Les plus nombreuses et les plus utiles sont en soie, avec laquelle on fait des travaux de toutes les manières, aussi pour l'étranger. Nous avons non seulement les arts de première nécessité, mais aussi celles de simple luxe; car, sans compter les ouvrages en fer, en bronze, en argent, et en or, faits souvent avec des bonnes machines, nous avons plusieurs ateliers où l'on travaille nos cristaux de roche, et autres pièrres dures et précieuses, soit de nos montagnes, soit étrangères, et l'on vient même d'établir (1), une manifacture et un'école pour les mosaïques, à imitation de ceux de Rome.

Il n'y a peut-etre pas un pays aussi pourvu que Milan, graces à ses canaux navigables, de tout ce qui est nécessaire à bâtir, et orner les bâtimens. Nous avons un granit superbe, dont non seulement on fait des colonnades magnifiques, mais aussi les pavés pour le roulage des voitures; et du granit en tables ou *beola* de la plus grand'utilité dans les édifices. Nous

---

(1) *Où étoit le couvent de s. Vicenzino, n.* 89.

avons des marbres précieux tels que le blanc de la Candoglia, ou de Musso, le noir de Varena, le rouge de Valgana, et des environs de Vigluvio, d'où nous tirons aussi un excellente pièrre aréneuse. Nous avons cette pièrre même dans nos collines; et la brêche se trouve en plusieurs endroits, commode au transport par eau. Par ce même moyen nos montagnes calcaires nous donnent abbondamment la chaux, et partout nos terres argileuses fournissent les briques. Nos plus hautes montagnes donnent du fer non seulement aux besoins de la ville et à l'industrie, mais aussi au commerce. Le bois ne manque pas: il dévient, à la verité, rare et cher; mais il est à éspérer que les nombreuses tourbières connues, et les houilles, dont on a des indices certains, ne manqueront pas de laisser à l'usage domestique et de la ville, les bois que les fournaises dévorent à présent.

Il faut aussi, donner un coup-d'œil rapide sur les principaux événemens politiques qui rendent intéressante l'histoire de cette ville, et donnent des éclaircissemens sur les objets, que l'étranger y voit.

La ville de Milan n'est certainement pas une des plus anciennes villes d'Italie; mais nous savons par Polybe et Tite-Live qu'elle éxistoit au *tems* des Gaulois-Insubres et avoit des tem-

ples, un sol fertile, et de la force. Sous les Romains elle subit le sort de la Gaule Cisalpine, et au tems des empereurs elle devint leur résidence en occident pendant un siècle, depuis l'empereur Maximien jusqu'à Honorius. C'est de Milan qu'est datée la premiere loi qui en 313 permit le libre éxercice du Christianisme persécuté jusqu'alors.

Les hordes des Barbares du Nord, pénétrant en Italie par les Alpes, conquirent aisement ce pays, et y firent tout le mal qu'une nation sans loix, sans religion, et sans mœurs peut faire, et fait toujours à des hommes civilisés et paisibles qu'elle vient de subjuguer. Cependant quelques rois des Goths, et nommément Théodoric, y apportèrent des avantages, au moins pour les loix et pour les arts. Mais quand les Goths, chassés par Bélisaire, revinrent, et prirent d'assaut cette ville, ils la saccagerent, et ruinerent au point qu'elle cessa d'être le séjour des rois, et pendant quelques siècles elle ne put regagner son ancien lustre et grandeur.

Les Longobards ou Lombards, appellés par l'eunuque Narsés, succederent aux Goths; mais ils firent leur residence quelques fois à Monza et le plus souvent à Pavie, que Charlemagne roi des François conquit en 774, aménant prisonnier leur dernier roi Didier.

Il fit en 780 sacrer à Rome roi d' Italie son

fils Pépin par le pape Adrien I, et l'an 800 il s'y fit lui même couronner empereur par Léon III. 'A la mort de Pépin, qui, quoique roi, ne dépendoit pas moins de son père, Charlemagne fit déclarer roi d'Italie le fils illégitime de Pépin, Bernard, qui vint faire sa residence à Milan, et qui à la mort de son grand père immagina de regner indépendamment des rois de France. Mais Louis le Debonnaire fils et succésseur de Charlemagne, l'ayant contraint à renoncer à ses droits ou prétentions, le fit aller en France, où il lui fit crêver les yeux de manière qu'il en mourut après trois jours, et son corps porté à Milan est dans un urne de marbre à la porte de l'église de S. Ambroise.

Loüis élut en roi d'Italie son fils Lothaire qui fit souvent sa résidence à Milan, et ne fut indépendant, qu'en fésant la guerre à son pere; à la mort du quel il fut élu empereur; et alors il fit couronner à Rome son fils Louis II roi d'Italie, où il regna sans dépendance, même avant la mort de son père, qui se fit moine aux derniers jours de sa vie. Quoiqu' il eût son palais a Milan, il residoit souvent à Corte-Olona, a 9 milles de Pavie; mais quoiqu'il mourut près de Brescia, son corps fut porté à Milan et inhumé à S. Ambroise. Charles le Chauve, qui succeda à Louis II dans l'empire comme dans le royaume d'Italie, envoya ici un lieu-

tenant. Carloman le contraignit à lui renoncer ses droits; mais il n'en jouit pas longtems.

Les prétentions du pape, et de l'archevêque de Milan touchant l'élection d'un nouveau roi, que chacun prétendoit lui appartenir, laisserent le trône vuide, jusqu'à ce que pour éviter les maux de l'anarchie, ils élurent Charles-le-gros; mais ils ne tarderent pas à s'en repentir: et à sa mort ils se proposerent de ne plus mettre la couronne de ce pays sur une tête étrangère. On élut Bérengaire duc du Frioul, et l'archevêque de Milan le couronna; mais Gui duc de Spoleto couronné en même-tems par le pape, le bâtit et se fit élire a sa place à la diète de Pavie l'an 889. Arnolphe roi d'Allemagne vint le chasser à son tour, et fit gouverner Milan par un de ses généraux, Othon duc de Bavière. Bientôt Bérengaire, et Gui, après s'être coalisés pour chasser l'allemand, disputerent entr'eux; et l'archevêque de Milan André couronna Louis roi de Provence; que Bérengaire, ayant obtenu des renforts d'Allemagne, combattit bientôt, fit prisonnier, lui fit arracher les yeux, et le renvoia en France. Bérengaire fut enfin assassiné lui-même à Véronne.

C'est au commencement du siècle X que les Hongrois pénetrerent en Italie en brigands; et c'est alors que les seigneurs furent contraints de bâtir tant de chateaux, dont nous voyons

encore les restes, pour y vivre en sûreté. Rodolphe roi de Bourgogne, ensuite Hugues de Provence, se font couronner rois d'Italie; et le couronnement se fait toujours dans l'église de S. Ambroise à Milan, quoique la résidence ordinaire des rois soit la ville de Pavie. De la même maniere fut couronné Lothaire fils d'Hugues; et après lui Berengaire II marquis d'Yvrée, qui pour s'assurer le trône proposa d'épouser la veuve de Lothaire Adélaïde sa prisonnière. Celle-ci le refusa, aimant mieux être sa prisonnière que son épouse, et fut délivrée par Othon I roi d'Allemagne couronné roi d'Italie en 960. Son fils Othon II, et son petit-fils Othon III lui succéderent.

A la mort de ce dernier, les rênes du gouvernement étant dans les mains d'Adélaïde et de Théophanie, sa belle fille, les grands du royaume d'Italie, en absence de l'archevêque de Milan Arnolphe, élurent et firent couronner à Pavie Hardouin marquis d'Yvrée. Arnolphe, piqué de ce qu'on avoit donné un roi à l'Italie sans lui, fit venir Henry roi d'Allemagne qu'il couronna, après qu'il eut vaincu Hardouin. On est bientôt mécontent de Henry; on veut rappeller Hardouin; Henry punit tous ceux qui fésoient des complots pour le chasser d'Italie, les fait déporter en Allemagne, et confisque leur biens au commencement du siècle XI. On

doit, dit-on, à cette punition l'origine des freres, ou moines *Humiliés*, dont nous avons parlé (1).

Henry, se méfiant du nouvel archévêque Aribert homme d'ésprit et de courage, se coalisa avec le pape Benoit VIII jaloux de son pouvoir, et mécontent du clergé ambrosien, dont il fit condamner la morale et les habitudes scandaleuses dans un concile de Pavie. C'est de là qu'ent origine un'espèce de guerre civile et religieuse. Aribert pour se rendre plus cher et respectable à son peuple, le nourrit dans le tems de disette, et fit restaurer et élargir l'enceinte de la ville. A la mort de Henry il alla lui-même offrir au roi d'Allemagne Conrad le royaume d'Italie. Conrad vint à Milan et il fut couronné, accordant, à son retour en Allemagne, à l'archévêque tous les droits et les privileges qu'il lui demanda, de manière que les Milanois formerent un éspèce de république théocratique au nom de S. Ambroise, dont l'archévêque étoit le chef et l'arbitre; et parut même étendre son domaine autant que son droit de métropolitain, c. a. d. presqu'à la moitié de l'Italie. Il étoit si puissant qu'il conduisit sous ses étendards un'armée au de là du grand Saint-Bernard pour secourir Conrad et il

(1) Pag. xii.

l'aida à reconquerir la Bourgogne. Mais le roi, craignant cette force qui l'avoit sauvé, profita des dissentions qui naquirent bientôt à Milan, et sous prétexte de les appaiser porta la guerre à l'archévêque même, qui, s'échappant de la prison où on l'avoit enfermé, sçut réunir tous les partis, et força Conrad à repasser les Alpes.

Le peuple alors, fier de ses exploits, se crût souverain, et immagina de former une république démocratique. Les plus adroits, et en général les plus méchans, se mirent à sa tête pour voler les riches et nobles seigneurs qui furent contraints de s'éxiler; mais ils reconquirent bientôt leur patrie, et le peuple même punit les chefs de la révolte. 'A la mort d'Aribert, l'empereur Henry, profitant de nos troubles reprit ses droits, et même il les surpassa donnant, et vendant à son gré, et à son profit les bénéfices ecclésiastiques y compris l'archevêché de Milan. Les crimes, et plus encore les mots de simonie et de concubinage susciterent ici une terrible guerre qui dura plusieurs années et fit repandre bien du sang. Les Guelphes, et les Gibelins étoient ici, comme partout ailleurs.

On sait comment l'empereur Henry fut enfin contraint d'implorer l'absolution du pape au château de Canossa. Alors les villes de la Lombardie, et surtout Milan, sécouerent entièrement le joug de l'empire d'Allemagne; et cha-

que ville forma une république aussi étendue que le diocèse de son évêque. L'empereur voulut reconquerir ici ses droits; mais on souleva contre lui son fils Conrad II, qui fut couronné roi d'Italie a Monza par l'archevêque Anselme en 1139.

Les troubles de l'église qui avoit deux chefs alors, Honorius, et Anaclète, dont le second, reconnu ensuite pour antipape, étoit soutenu par l'archevêque de Milan, ne manquerent pas de porter la discorde et la guerre parmi les petites républiques italiennes; et la mésintelligence parmi les differentes classes de la population augmentoit le maux de Milan. L'archevêque étant en guerre avec la populace, et avec le pape Innocent II, et toujours fier de ses forces, porta ses armes à Rome, mais il y perit victime de son zèle pour Anaclète.

S. Bernard vient ici fonder des couvens utiles à la religion et à l'agriculture, et retablit la paix. Il prêche en même-tems les Croisades (opportunes dans ce moment pour éloigner les hommes factieux) contre les Turcs de l'Orient, et les Sarrasins de l'Espagne. L'archevêque Anselme II va contre les premiers, et, trahi par l'empereur grec Alexis Comnène, y perit aveo toute son armée de 50,000 hommes; mais dans l'expédition d'Occident, les Milanois ayant conquis la ville d'Almeria, porterent chez nous la

cultivation des muriers, et l'éducation des vers à soie.

Grossolan savant et honnête prélat succede à Anselme. Le prêtre Liprand l'accuse de simonie et d'autres crimes, et n'ayant point des preuves, offre le jugement de Dieu, c. a. d. de passer par le feu. Le resultat de l'expériment est fort équivoque; mais il y passe, et l'archevêque est obligé de se sauver. Une guerre intestine en est la suite; et les républiques des environs en profitent pour affoiblir Milan.

'A la moitié du XII siècle l'empereur Frédéric Barberousse veut ravoir sur l'Italie, et sur Milan sur-tout, les droits de ses prédécesseurs. Il ordonne à la république milanoise de rendre le territoire qu'elle avoit usurpé à ses voisins: on le refuse; et les Milanois sont battus: ils sont assiégés dans la ville dépourvue de subsistances, et qui n'avoit d'autres remparts que la terre qu'on avoit accumulée en creusant un fossé dans l'endroit où est à present le *Naviglio piccolo*, et qu'on appelle encore aujourd'hui *Terraggio*. Ils sont contraints enfin de se rendre à discretion et d'abbandonner la ville que les voisins viennent piller et détruire. Il paroit pourtant qu'on a respecté les églises. Bientôt toute la Lombardie se vit opprimée par les ministres de l'empereur avares et cruels, de manière que les habitans de toutes les villes

sentirent la necessité de chasser à jamais les Allemands, et surtout de rétablir Milan comme le centre des petites républiques. Frère Jacob moine de Pontida (couvent près de l'Adda secularisé dernièrement) se chargea d'aller de ville en ville traiter cette grande affaire, et y réussit. Les Milanois revinrent dans leur patrie guidés par Fr. Jacob. On peut voir sculpté, quoique par un ciseau bien barbare, ce grand évenement dans les deux bas-reliefs sur la maison qui est près du pont de Porte romaine, et au coin de la maison même qui regarde le canal on lit l'inscription qui y a rapport. Alors les républiques réunies firent des loix pour la sûreté commune; et l'on fit une convention honorable pour l'empereur, et plus encore pour les Italiens, dans la paix de Constance. C'est à cett'époque que, pour occuper les hommes, qui jusqu'alors n'avoient été que soldats, on projeta le canal tiré du Tésin pour fertiliser les terres, et l'on creusa le *Naviglio grande* jusqu'à Gagiano. Une partie de la population, préférant la guerre à un travail paisible, suivit à la conquête de Jérusalem l'archevêque Henry de Settala, et on eut l'avantage de porter chez nous de l'Orient quelques arts, manifactures, et machines, qui nous étoient inconnues.

Cependant Frédéric, pour conserver l'apparence au moins de ses anciens droits, demande

en

en grace que son fils Henry, qui venoit à Milan pour y épouser Constance héritiere du royaume de Sicile, soit couronné roi; et il le fut; et puisque l'église de S. Ambroise, lieu ordinaire des couronnemens qui se fésoient à Milan, servoit alors de grénier public, on forma sur la place voisine un éspèce d'eglise provisoire, où la cérémonie fut célébrée avec toute la magnificence.

Dans ce siècle et le suivant, quoiqu'on fût presque toujours en guerre contre les voisins, l'industrie, et surtout l'agriculture, fit bien des progrès chez nous. Ayant vû le profit qu'on avoit du canal tiré du Tésin, non seulement on le prolongea jusqu'à la ville; mais en 1220 on tira un canal semblable de l'Adda au dessous de Cassan, appellé la *Muzza*, pour arroser les terres sablonneuses et souvent arides, qui sont entre l'Adda et le Lambre.

Le gouvernement de la république milanoise change souvent. On a à la tête tantôt des podestà, tantôt des consuls, à mésure que les seigneurs ou la populace prennent le dessus. Les Torriani, ou de la Tour, réussirent à dominer, soutenant les prétentions du peuple contre la noblesse. Martin de la Tour prend le titre de *Defenseur de la liberté du peuple*; et l'armant contre les nobles il les chasse de la ville; et ne veut pas qu'Othon Visconti élu et sacré ar-

chevêque vienne à sa résidence. Mais l'an 1277 la bataille de Desio, où les Torriani sont entièrement défaits, tués, mis en cage, proscrits, et surtout sifflés par le peuple même, fait rentrer les nobles. L'archevêque prend le commandement de ce pays, et le transmet à son neveu Matthieu. Au commencement du XIV siècle les Torriani, par la force, et plus encore par les manèges, réussissent à chasser les Visconti, mais ils en sont bientôt chassés à jamais par ceux-ci, et leur palais détruit laisse l'emplacement pour les églises de S. Jéan *alle Caserotte*, et du *Giardino*.

Douze Visconti furent successivement, jusqu'à la moitié du XV siècle, seigneurs de Milan et d'une grande partie de l'Italie, car ils envahirent toutes les petites républiques, et soumirent les seigneurs qui les maitrisoient. Jean Galéaz étoit si puissant que le roi de France Jean le bon lui donna sa fille Isabelle; et Valentine fille de cette princesse épousa le duc d'Orleans qui fut aussi roi de France. Jean Galéaz méditoit de se faire couronner roi d'Italie et il y auroit réussi si la mort ne l'avoit pas prévenu. Il partagea ses vastes états entre ses deux fils Jean-Marie, et Philippe, qui en perdirent bientôt la plus grande partie. Jean-Marie par ses cruautés fut assassiné dans l'église de S. Godard. Philippe, après avoir condamné à mort un'épouse

innocente à laquelle il devoit le trône, mourut sans enfans legitimes le dernier des Visconti.

François Sforza guerrier fameux, ayant par sa valeur merité d'épouser Blanche Marie fille illégitime de Philippe, fut son succésseur, lorsque les Milanois ne pouvant plus souffrir le gouvernement républicain qui s'étoit établi à la mort de Philippe, l'appellerent à regner sur ce pays. C'est lui qui fit tirer de l'Adda le canal navigable qui vient à Milan sous le nom de *Naviglio piccolo*, ou *de la Martesana*. Il vecut glorieux, et laissa le trône à son ainé Galéaz; mais, à la mort de celui-ci, quoiqu'il eût des enfans d'Isabelle d'Aragone, Louis le Maure, fils cadet de François, s'empara des rênes du gouvernement et du trône. La protection qu'il accorda aux sciences, et aux arts rendit mémorable son règne, et fit en partie oublier son usurpation; mais, malheureux dans ses guerres contre le roi Louis XII, il mourut en France en 1510 après dix ans de prison. Son fils Maximilien, et le fils de son neveu François II, ne furent que des phantomes, qui parurent un moment sur le trône, que Charles V empereur, et François I roi de France se disputerent long-tems. Ce dernier eut le malheur d'être battu, et fait prisonnier à Pavie en 1525. Charles V, seigneur de Milan, par conquête aussi que par testament de François II, se fit cou-

ronner à Boulogne, où l'on porta de Monza à cet objet la couronne des rois Lombards, qu'on appelle *la couronne de fer.*

Au tems de Charles V, et de ses successeurs, la loi, qui fit abbandonner le commerce à la Noblesse, apporta quelqu'avantage à l'agriculture. La peste, au seizieme siècle, dépeupla une partie du pays: et c'est à ce fléau, joint à un'injuste repartition des tributs, (à la quelle a reparé le *Censimento*) qu'on doit attribuer tant de bruyeres, qu'on voit dans le haut Milanois. Mais en même tems S. Charles Borromé, et son cousin le Card. Frederic, archevêques, firent fleurir la réligion, les sciences, et les arts; et l'on tira un grand parti des richesses de l'ordre des Humiliés, qu'on supprima alors, pour former des établissemens utiles.

La maison d'Espagne, à la guerre de succession, céda ce pays à l'Autriche, qui y domina jusqu'en 1796. On connoit assez l'histoire des dernières années.

zio de *Daniel Crespi* etc. On dit que l'adoration des Mages dans la sacristie est de *Bernardin Luini.*

Le dessin de la porte du palais Serbelloni, qui suit, est de *Bramante*, fait pour la famille Mozzanica.

'A la droite il y a deux petites rues de S. VITO AL PASQUIROLO (*ad Pascuariolum*) et de la PASSERELLA. Dans l'église de s. Vito le tableau du grand autel est de *Nuvoloni.* *s. Vito e la Passerella.*

12. Avant d'arriver à la colonne surmontée d'un lion, monument d'une victoire remportée sur les Venitiens, on a à la droite la rue del DURINO, ainsi appellée par le beau palais de la famille Durini, dessin de *Richini*, et à la gauche la rue du MONT DE S. THÉRÈSE. Ces deux rues marquent l'ancienne enceinte de Milan, et le canal d'eau qui passe au-dessous est un reste des anciens fossés qui environnoient la ville aux premiers siècles de l'Ere vulgaire. *Durino*

13 A la droite de la colonne on voit l'église de S. BABILA, et à côté d'elle la rue de S. Romano qui conduit au canal, au-delà duquel est la rue de MONFORTE, où l'on vient d'établir le MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, et celui du GRAND- *s. Babila* *Ministero dell' Interno e del GranGiudice*

Juge, avec tous les Bureaux qui en dependent.

s. Damiano Entrant dans cette rue on a à la droite le couvent des Augustins déchaussés, et dans l'église dédiée à s. Damien on peut voir le beau tableau de S. Nicolas du chev. *Del Cairo.*

Monforte Au bout de la rue on peut entrer dans l'église de N. D. de Monforte, qui est assez bien peinte.

Sur le *Corso di porta renza,* on voit à la droite les palais Aresi et Castiglioni, dans le premier desquels il y a d'excellens tableaux.

Seminario 14. 'A gauche on peut entrer dans le Séminaire destiné à l'éducation du clergé. Saint Charles le fit bâtir avec la magnificence qu'on admire dans tout ce qui a été fait par son ordre, sur le dessin de *Joseph Meda.*

15. Par une des deux arcades bâties en 1167 quand Milan, se relevant de ses ruines, étendit son enceinte, après avoir passé le canal navigable sur un pont, on entre dans le *borgo de porta renza*, à présent *rue de la reconnoissance.*

Palazzo Serbelloni Busca A la droite on voit le grand palais que le consulteur Serbelloni, ci-devant duc, avoit fait bâtir, ou du moins achever,

et qui appartient actuellement à mad. Busca sa fille unique. Le dessin est de *Cantoni*. Les bas-reliefs sur la porte, de *Carabelli*, et la peinture à fresque du salon est de *Traballesi*.

Avant d'arriver au jardin public on voit le palais de la Légation françoise, autrefois de M. Bovara; et vis-à-vis le couvent des Capucins, où l'on peut voir dans l'église des tableaux de nos meilleurs peintres du siècle XVI et XVII. *Legazion Francese*

•

16. Dans l'emplacement du Jardin public il y avoit autrefois un couvent de moines (s. Denis), et un de religieuses (le Carcanine). Ce dernier a été changé en une maison, qui est presqu'au milieu du jardin, assez beau et assez étendu, et généralement très-peuplé dans toutes les saisons. Il sert à la promenade, et aux fêtes et réjouissances publiques. *Giardin Pubblico*

17. Remparts. Du jardin, ou de la rue, on monte aux remparts qui ont été élargis depuis la porte orientale à la porte neuve, et plantés de maronniers d'inde pour la commodité de la promenade publique, soit en voiture, soit à pied. *Bastioni*

18. Si, au lieu d'entrer dans le Jardin public, on sort de la porte de la ville, *Lazzeretto*

on a à la gauche LE LAZZARETTO bâti par ordre de Lodovico Sforza surnommé *il Moro* duc de Milan, en 1489 pour y placer les pestiferés, où ils pouvoient vivre et être secourus sans infecter les autres. On le dit dessiné par *Bramante.* Il est presque carré, ayant 665 brasses (pieds 1219. 6/11) sur deux côtés, et 660 (p. 1191. 2/3) sur les deux autres, avec 296 chambres et un profond fossé d'eau courante qui l'environne. Il sert à présent à la vétérinaire et à la cavalerie.

Des remparts, venant par le jardin public vers le canal, on a à la droite le jardin Dugnani très-étendu, au bout duquel est son palais.

Villa Bonaparte

19. On voit ensuite la VILLA BONAPARTE, jardin anglois formé avec la plus grande intelligence, et joint à un palais magnifique que le maréch. comte de Belgioioso a fait bâtir peu de tems avant sa mort sur le dessin de *Pollack* élève de *Piermarini.* Les statues et les bas-reliefs sont l'ouvrage de nos meilleurs artistes; et le cel. poëte *Parini* a fourni les programmes des événemens fabuleux qu'on y a représentés. La Rép. Ital. l'a acheté de ses héritiers.

Ministero della Guerra

20. En approchant du canal on a à la gauche le grand édifice qui sert au Mi-

NISTÈRE DE LA GUERRE. S. Charles Borromé en conçut l'idée pour y loger et faire instruire les jeunes Helvétiens qui se destinoient au service de l'église; mais ce fut son cousin le card. Frédéric qui donna l'exécution à ce projet, et fit construire ce collège sur le dessin de *Fabius Mangoni.* La façade, qui ne vaut pas l'intérieur, y fut ajoutée sur le dessin de *Richini.* Les colonnades des deux courts et à deux étages, d'ordre dorique en bas et ïonique en haut, sont du granit de Baveno. Sous les autrichiens ce collège fut changé en palais du gouvernement, et il sert à présent au Ministère de la Guerre, dont le Ministère de la Marine fait partie.

21. En côtoyant le canal vers la porte orientale, on voit une de ces écluses, que nous appellons CONCHE, où, au moyen d'une double porte les barques montent et descendent à l'endroit d'une cascade; ce qui sert à donner au canal à-peu-près le même niveau pour faciliter la navigation, et fournit en même tems l'eau aux moulins. *Conche*

22. On revient au pont, passant devant l'église de S. PIERRE CÉLESTIN, où l'on peut voir des bons tableaux de *s. Pietro Celestino*

Storer, et des *Procaccini.* Il y avoit autrefois un couvent de moines Céléstins.

La Passione 23. En suivant le cours de l'eau, après avoir dépassé la rue de Monforte, dont on a parlé, on vient vis-à-vis l'église de la Passion, ayant à la droite le beau palais Visconti-Modroni, autrefois Castelli. L'église de la Passion étoit jointe à un couvent de chanoines réguliers, qui furent sécularisés sous le gouvernement autrichien. Cett'église est des plus belles de la ville de Milan. *Christophe Solari*, surnommé *il Gobbo*, en fut l'architect. Les meilleurs peintres y ont employé leur pinceau. *Panfilo* a peint la coupole; *Bernardin Luini* le tableau du grand autel, derrière le quel *César Procaccini* a peint en petites figures la déposition de la croix; *Daniel Crespi* et *Charles Urbini* les portes de l'orgue; *Gaudenzio Ferrari* la cène du Sauveur; *Salmasio* sa prière à Getsémani et sa flagellation; *Campi* la crucifixion; *Luini* sa dispute avec les docteurs; *Camille Procaccini* l'annonciation, etc. Le mausolée en marbre de Daniel Birago fondateur de ce temple fut sculpté en 1495 par *André Fusina.* Dans la sacristie on voit aussi l'épitaphe, que Jean Georges Trissino fit à Démétrius Chalcondyla

athénien son précepteur pour la langue grècque, et qui mourut à Milan au commencement du XVI siècle.

24. De-là il n'y a pas loin à S. PIERRE IN GESSATE, autrefois riche monistère des Bénédictins et à présent orphanotrophe sous la direction des PP. Somasques, où l'on nourrit plus de 200 enfans orphelins légitimes (car les bâtards sont entretenus ailleurs par le grand hôpital) qui vont journellement dans les boutiques et les attéliers de la ville apprendre quelqu'art ou métier, et ils en sortent en état de gagner leur pain. L'église, d'architecture gothique, qui appartenoit autrefois aux frères Humiliati, a des beaux tableaux, tels que S. Maur de *Daniel Crespi*; Notre-Dame, qu'on conserve sous les vitres, de *Bernardin Luini*, et la même avec le fils, de *Bramante.* *S. Pietro inGessate*

Sur la rue qui conduit à Porta Tosa, où étoit autrefois le couvent des religieuses de S. Praxede, on voit à présent une belle manifacture de coton, où tout le travail se fait au moyen de bonnes machines. Dans l'église il y a encore des bons tableaux de*Figini* et des *Procaccini.*

25. En sortant de Porta Tosa, à la di- *Senaura*

stance d'un demi-mille, on va à la SENAURA hôpital pour les fous assez bien réglé, dépendant du grand hôpital.

LuogoPio Triulzi 26. Mais si l'on entre en ville sur le *Corso de porta tosa*, on a à la gauche L'HOSPICE TRIULZI, ou le palais du dernier prince Triulzi qui laissa son bien pour la subsistance des pauvres vieillards tant hommes que femmes: il y en a plus de 500. C'est dans cet endroit que vivoit retirée, et veilloit particulièrement sur les femmes, la cél. mathématicienne *Marie Agnesi*, ayant renoncé depuis long-tems à la gloire littéraire que son savoir lui avoit acquise. Elle mourut en 1799 agée de 71 ans.

s. Stefano 27. De-là on va à l'église de S. ETIENNE, qui subsistoit déjà en 433; à la fin du XVI siècle elle fut construite dans l'état où on la voit à présent. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'explication d'une roüe sculptée sur une pierre qui est actuellement sur un pilier de l'église avec l'inscription ROTA SANGUINIS FIDELIUM, et l'on a immaginé une bataille d'ariens et de catholiques au tems de S. Ambroise, qui vraiment ne fut jamais persécuteur. C'est dans cett'église que fut assassiné le duc Galéaz Marie Visconti en 1476.

PORTE ROMAINE.

28. En allant de S. Etienne à la porte romaine on laisse à droite le marché des commestibles qu'on appelle VERZARO, et à gauche le marché au charbon qu'on dit au LAGHETTO c. a. d. au petit lac, ou anse artificielle formée sur le canal, dans laquelle entrent et s'arrêtent les barques chargées de charbon. *Verzaro* *Laghetto*

29. On est bientôt sur la place du GRAND HÔPITAL, bâtiment magnifique et immense. A la moitié du XV siècle, le duc François Sforza, qui succeda aux Visconti, forma le projet de réunir dans cet endroit plusieurs des petits hôpitaux qui étoient répandus dans tous les coins de la ville. Il destina à cet objet un de ses palais et une partie de la forteresse bâtie dans ce lieu; l'emplacement étant très-commode à cause du canal navigable. *Antoine Averulino* florentin, architecte, sculpteur et statuaire en bronze, en fit le dessin, qui ne comprenoit que la partie qu'on voit à la droite ou au sud-ouest de la grande cour. Quand dans *Spedal Maggiore*

la suite on réunit à cet hôpital tous les autres qui subsistoient encore, et que Jean Pierre Carcano lui légua une très-forte somme d'argent, on l'agrandit sur le dessin de *Richini*, en formant la grande cour, et toutes les parties de l'édifice nécessaires au service des malades. Malgré celà, puisque par les loix de son institution on reçoit tous les pauvres malades, quelque soit leur infirmité, leur pays et leur religion, on le trouvoit souvent trop étroit, on étoit obligé de tripler les lits des croisières (*Crociere*), (ainsi appellées, parceque les malades sont dans des corridors qui se croisent), et même de placer les malades sur les loges. Dernièrement le docteur Macchi, qui, n'étant qu'un simple procureur, avoit, par ses étonnantes épargnes, ramassé presque trois milions de livres, a tout légué à l'hôpital, à condition d'achever le bâtiment tel qu'on le voit à présent.

Cet hôpital est si bien reglé qu'il a souvent servi de modèle à ceux des autres pays. Il y a, outre les médecins et les chirurgiens ordinaires et les surnuméraires, des professeurs de médecine et de chirurgie, et des élèves qui étudient en même-tems la théorie, apprennent la pratique de ces arts salutaires, et servent les malades. On y reçoit aussi

les enfans bâtards dans un établissement adjoint; et les fous qu'on fait conduire à la Senaura, dont nous avons parlé à la page 19.

Vis-à-vis de la grande porte on voit une belle chapelle, où le tableau de l'Annonciation est de *Guercino da Cento*, peint en 1636.

30. A côté de la chapelle on passe le canal sur un beau pont, et l'on va à S. CATHERINE qui étoit autrefois un couvent de religieuses, et sert à présent pour y recevoir et nourrir tous les enfans qu'on y porte, ou que les femmes pauvres, ou honteuses vont y mettre au jour. Le premier soin est de les baptiser, si l'on n'a pas des preuves qu'ils aient reçu ce Sacrement, et de les vacciner; et il est remarquable que, depuis l'introduction de la vaccine, le nombre de ceux qui périssent dans les premières années, a très-sensiblement diminué. Les garçons y restent jusqu'à 7 ans, et ensuite on les place ailleurs: les filles y restent jusqu'à ce qu'elles trouvent à se placer. Les paysans vont souvent prendre de ces enfans, même à la mammelle, que l'hôpital leur accorde volontiers, en leur payant une petite pension. Ainsi la ville rend à la campagne une partie

s. Catterina alla Ruota

de la population que le luxe lui ravit. Il y a dans cet établissement un professeur d'*Obstetricia*, ou de l'art des accouchemens: et non-seulement les jeunes chirurgiens, mais aussi les accoucheuses publiques sont obligées d'aller étudier à cett'école pendant quelque tems pour exercer leur art.

s. Antonino 31. Près de S. Catherine il y a S. Antonin, (qui étoit aussi autrefois un couvent de religieuses) autr'établissement dépendant du grand hôpital, pour les malades qui ont le moyen de payer, où chacun a une chambre à part, et tous sont très bien entretenus et soignés.

la Guastalla 32. Si en sortant de l'hôpital par le pont, dont nous avons parlé, on va tout droit, on a à la gauche le grand jardin du Collège de la Guastalle et ensuite, tournant à gauche, on va au Collège même. C'est un établissement fondé par Lodovica Torelli en 1557, selon ses principes, qui étoient de faire le bien, mais librement, sans vœux et sans clôture. Elle y a attaché des rentes (ayant vendu le duché de Guastalle dont elle étoit héritière) pour vingt dames, et autant de filles, de famille noble mais pauvre, qui y sont entretenues entière-

ment,

ment, en recevant un'éducation conforme à leur état. Après douze ans elles en sortent avec une dot, soit pour se marier, soit pour entrer dans un cloître. Les dames mêmes peuvent sortir du collège, même se marier, et ne portent pas un habit religieux. Dans l'église il y a un beau tableau de *Cammille Procaccini.*

53. Mais si, au coin de la muraille du jardin de la Guastalla, on tourne à droite, on est à l'église et collège de S. Barnabas, d'où les PP. Barnabites, institués à Milan en 1533, tirent leur nom. On dit que l'architecte de l'église fut le P. *Morigia*, un des trois fondateurs de cet ordre. Au premier autel à droite le tableau est d'*Aurele Luini* fils de *Bernardin :* ensuite S. Jérôme est de *Charles Rubino :* la S. Vierge et S. Cathérine d'*Antoine Campi.* Dans la sacristie on voit Noè yvre de *Bernardin Luini.* Dans le réfectoire on voit la belle copie de le cène de *Lionard* faite par son écolier *Marc d'Oggiono* dans la proportion de 1 à 8, qui lui servit, dit-on, pour copier en grand cette admirable peinture, sur les cartons mêmes de son maître, au monistère de Castellazzo, et à la chartreuse de Pavie.

S. Barnaba

S. Filippo Neri 34. Au nord du collège il y a le couvent de S. Philip Neri, architecture assez regulière de *Jérôme Quadrio.* Ce couvent, qui dans les dernières années a souvent servi aux troupes, a été rendu aux religieuses, particulièrement pour l'éducation des filles. *Abbiati* a peint dans l'église le tableau de la Présentation, et *Cignaroli* celui de S. Joseph.

La Pace 35. On a à la droite l'église et le couvent de La Paix, des PP. Franciscains, destinés particulièrement au service spirituel de l'hôpital. Dans l'église il y a des belles peintures quoique gâtées par le tems. Dans la seconde chapelle à la droite les peintures à fresque sont de *Marc d'Oggiono* : dans la troisième, de *Gaudenzio Ferrari.* Les peintures à l'huile sur les deux grands piliers sont du *Cerano.* Dans la chapelle de S. Joseph *Bernardin Luini* a peint sur le plaître (*stucco*) blanc la vie du saint. Cette manière de peindre, qu'on connoissoit si bien alors, dit *Bianconi*, que *Vitruve* a décrite, et que nous reconnoissons dans les peintures qui nous restent des grecs et des romains, on a bien eu tort de l'abbandonner dans ces derniers siècles. S. Laurent est de *Campi. Semini* gènois a peint le tableau, et tout ce

qu'il y a dans la chapelle des SS. Pierre et Paul. Dans la dernière chapelle les peintures à fresque sont de *Crespi* et de *Campi*, et le tableau de l'autel de *Cammille Procaccini*. Dans le réfectoire *Marc d'Oggiono* a peint la crucifixion, et *Lomazzo*, n'ayant que 22 ans, y a fait une copie de la cène de *Léonard*.

36. Au bout de cette rue, tout près des remparts, on voit le cimetière de l'hôpital, appellé FOPPONE : édifice magnifique bâti sur le dessin d'*Arrisio Arrigoni* en 1698, destiné à l'enterrement de ceux qui mouroient a l'hôpital. Depuis qu'on a adopté le sage parti de transporter les cadavres dans les cimetières établis hors de la ville, ce grand bâtiment est dévenu inutile. Son nom est *S. Michele ai nuovi sepolcri*. *Foppone* signifie une grande fosse. *Foppone*

37. De S. Barnabas, comme du Foppone, on peut aller à la PORTE ROMAINE. Cette porte, ainsi appellée, parceque c'est de là qu'on sort de Milan pour aller à Rome, ayant été rébâtie et ornée au XVI siècle sur le dessin de *Martin Bossi*, est, jusqu'à présent, la plus magnifique porte de la ville. *Porta Romana.*

38. En revenant de là vers le centre de la ville sur le beau *Corso* ou Bourg, on laisse à gauche la rue qui conduit à la *Porte Vigentine*, qui est une porte secondaire. Sur cette rue, de deux couvens qui y étoient, l'un est dévenu un collège d'éducation appellé COLLÈGE CALCHI du nom de son fondateur, confié aux soins des PP. Piaristes, et l'autre est une fabrique de draps de soie.

Collegio de'Calchi

Teatro Carcano

39. Près de la rue de Porte Vigentine on voit le nouveau THÉATRE CARCANO bâti en 1803, sur le dessin de l'architecte *Canonica*, dans un coin de l'emplacement qu'occupoit le couvent de S. Lazare. M. Carcano, dont la maison est voisine, acheta tout ce qui appartenoit aux religieuses qui habitoient ci-devant ce cloître, et donna son nom au théâtre qu'il fit construire.

s. Calimero

40. Quand on est près du pont en côtoyant le canal, on va à l'église de S. CALIMÈRE. L'intérieur est moderne, mais l'extérieur est de l'onzième siècle. On y voit l'épitaphe de *Pierre Mulier* surnommé *Tempesta* fameux peintre de marines, et de paysages.

s. Sofia

41. A peu de distance il y a l'église

et le couvent de S. Sophie, anciennement couvent des frères Humiliés, ensuite des Théatins, et à present habité par les Mères Visitandines, qui s'occupent bien louablement de l'éducation des démoiselles. L'église est dessin de l'architecte *Quarantini ;* et le couvent s'étend aussi dans une partie de l'ancien couvent de S. Apollinaire.

42. On va, côtoyant le canal, jusqu'a ce qu'on a à la droite le pont de Porta Lodovica, que fit construire Lodovico Sforza duc de Milan sur la fin du seizième siècle; et à la gauche la rue qui conduit au sanctuaire de N. Dame près de S. Celso. Un'ancienne image de Notre-Dame, que quelques-uns ont prétendu avoir été peinte au tems et par ordre de S. Ambroise, a donné l'occasion à ce magnifique sanctuaire. Cett'image, quelqu'en soit l'auteur, étoit certainement en vénération au commencement du xv siècle, lorsqu'on y bâtit une petite église par ordre du dernier duc Visconti; mais vers la fin du même siècle, les bienfaits miraculeux qu'obtinrent ses dévots produisirent tant de richesses, qu'on pût imaginer et construire ce temple majestueux, où la richesse est jointe à l'élégance.

La Mad. di s. Celso

On entre dans un vestibule bâti sur le dessin de *Solari* milanois, selon *Vasari*; mais que d'autres attribuent à *Bramante*, qu'on prétend aussi avoir été l'architecte de l'église. Il est cependant certain que la façade a été déssinée par *Galéaz Alessi*. Les reliefs en marbre, et les statues de la Vierge, et d'Adam et Ève sont de *Stoldo Lorenzi*. *Annibal Fontana* est le sculpteur des sibilles étendues sur le fronton de la façade, des prophètes, des anges, et des demi-reliefs. La statue qui est sur la pointe de la façade est de *Prévosti*. Les festons et autres ornemens sont de bronze, ainsi que les chapitaux des colonnes du portique, et de toute l'église, qui est bâtie en marbre blanchâtre d'Ornavasso, c. a. d. de la même carrière que celle de la Candoglia, dont nous avons parlé à la pag. 2, coupée par la rivière de la Tose.

Les tableaux et les fresques de cett'église sont presque tous de bons maîtres. A la droite en entrant, S. Cathérine est de *Gilardini*, les autres tableaux sont de *Panfilo*, les anges de *Storer* et le fresque du *Cerano*. Le martyre des SS. Nazare et Celse est de *J. Cesar Procaccini*, S. Joseph d'*Hercule Procaccini*; et le fresque du *Fiammenghino*. Toutes les peintures de la chapelle de S. Jérôme sont de *Paris*

Bordone écolier de *Titien*. La Resurrection est d'*Antoine Campi*. S. Maxime et l'Assomption, de *Charles Urbino*. *Gaudenzio Ferrari* a peint le baptême de J.C., où l'on admire particulièrement la beauté des anges. *Calisto Piazza* a peint S. Jérôme; et la chute de S. Paul est d'*Alexandre Bonvicino*. Le tableau de l'Assomption est de *Cammille Procaccini*; *Jules Cesar* a peint la déposition de la croix, et S. Sébastien. Le tableau de N. D. del pianto (des pleurs) est de *Panfilo*, et le fresque du *Cerano*. Les peintures à fresque faites en 1795 par *Appiani* attirent sur-tout la curiosité des professeurs et des amateurs. Il a peint sous la coupole les Évangelistes, et les quatre docteurs de l'église.

On voit aussi des belles peintures dans la sacristie; mais les meilleures n'y sont plus. Il y a cependant encore un beau tableau de S. Anne, que *Salaino*, dit-on, a peint sur le fameux carton de son maître *Léonard de Vinci*.

43. Près du sanctuaire de N. D. on voit l'ancienn'église de S. Celse, qui fut rebâtie en 996. L'urne de marbre du côté de l'évangile, qui contenoit les cendres du saint, est du quatrième siècle. Le tableau de la Transfiguration est de *J. César Procaccini*. *s. Celso!*

Vis-à-vis on voit le beau couvent de S. Lucas que les moines de S. Ambroise avoient bâti au siècle passé. Il sert à présent à la troupe.

S. Paolo. 44. Entrant dans l'interieur de la ville par la Porta Lodovica on trouve bientôt S. Paul, couvent de religieuses qu'on appelle Angeliques, et qui subsistent encore pour l'éducation des filles. C'est la comtesse de Guastalle dont nous avons parlé a la pag. 24, qui fonda ce couvent en 1534; mais, quand la moitié de ses compagnes voulurent avoir la clôture, elle préfera d'en sortir, et laissa à celles qui n'étoient pas dans ses principes, des rentes suffisantes. Le dessin de l'église est de *Galéaz Alessi;* et celui de la façade est de *J. B. Crespi* dit le *Cerano* aussi bon architecte que peintre. C'est un des plus beaux morceaux d'architecture et de sculpture que nous ayons. L'intérieur de l'église est peint par les trois frères *Campi* en 1588, comm'il paroit par l'inscription qu'on lit au-dessus de la porte. Le *Cerano* a aussi peint le tableau des SS. Ambroise et Charles. *Antoine Campi* a peint ceux de S. Laurent, et de la Naissance du Sauveur. De *Jules Campi* est le tableau de la Vierge et de S. Joseph, que *Georges Ghigi* de Mantoüe grava en 1578. *Bernardin*, troi-

sième frère, a fait le tableau de S. Pierre. Celui de S. Simon est d'*André Salmasio*.

45. Près de S. Paul il y a l'église de S. Euphémie, fondée au IV siècle, et rebâtie ensuite en bonne architecture. Le tableau de Notre Dame et de S. Cathérine est jugé de l'école de *Lionard*: celui de la présentation au temple, d'auteur inconnu, paroit meilleur encore; et celui du grand autel est, dit-on, de *Marc d'Oggiono*. *S. Eufemia*

46. On passe au-devant de l'église de S. M. Magdeleine, autrefois couvent des religieuses.

A droite on entre dans la rue appellée Rugabella, où il y a à voir, dans le dernier palais, une grande manifacture d'étoffes de soie de toutes les manières, qui mérite d'être vue par les amateurs des arts utiles. *Rugabella*

47. On est alors sur le Cours de Porte Romaine. Si on entre dans cette belle rue du côté de *S. Jean in Conca* on a à la droite le palais Annoni, belle architecture de *Richini* qu'on vient d'embellir et agrandir. *Corso di Porta Romana*

On a à gauche la rue Velasco, qui conduit à la rue large, dont nous parle-

rons, et ensuite le palais Melleri dessin de *Cantoni*.

Lentàsio 48. Dans le convent du LENTASIO, qui étoit presque vis-à-vis, habité ci-devant par des religieuses de l'ordre de S. Ambroise, on vient de bâtir des habitations commodes et un théâtre.

49. On passe de-là à la basilique des Apôtres, appellée communement S. Nazare le grand. Pour entrer dans l'église au lieu de vestibule on voit un haut édifice destiné aux tombeaux des Triulzi bâti en 1518, avec toute la magnificence que l'emplacement permettoit d'y donner. On ignore le nom de l'architecte; mais ce ne fut certainement pas *Bramante*, comm'on l'a dit, parceque ce grand artiste étoit mort alors. Les urnes de marbre sont encore dans les niches, mais les ossemens, en conséquence des décrets du concile de Trente, furent portés sous le pavé.

Sepolcro de' Triulzi

s. Nazaro grande 50. L'église de S. NAZARE est des plus anciennes de Milan, car S. Ambroise la fit bâtir en 382. Serena femme de Stilicon au V siècle la fit paver de beaux marbres africains, qui y sont peut-être encore: car, sans toucher à l'ancien, on a formé un nouveau pavé beaucoup plus

élevé, et qui rend la voute très-basse, quoiqu'on n'entre dans l'église qu'en descendant considérablement. On y admire l'étendue des arcs bâtis dans un tems, où l'on ne connoissoit pas l'usage des clefs de fer pour les contenir. Il y a dans cette église peu de peintures qui méritent d'être observées. Les quatre grands tableaux destinés autrefois à couvrir l'orgue sont assez beaux; et particulièrement les deux qui représentent le martyre des Saints Nazare et Celse. Dans la chapelle de S. Matronien on voit le tombeau de Manfrède Settala, le premier qui chez nous a songé à faire une collection d'objets qui regardent l'histoire naturelle, et les arts utiles: collection qu'il a léguée à la bibliothèque ambrosienne. Dans la chapelle qui est à côté du grand autel, le tableau de la cène est de *Bernardin Lanino* de Verceil.

51. Dans la petite église de S. Cathérine, jointe à celle dont nous venons de parler, le tableau représentant le martyre de la sainte est du même *Lanino* qui y a peint (et c'est la figure qui a un bonnet noir) *Gaudenzio Ferrari* son maître dans l'attitude de disputer avec *J. B. de la Cerva* maître de *Lomazzo*, de qui nous tenons cett'anecdote *s. Catterina*

(V. *Trattato della pittura* p. 372.) Les vitres des deux fenêtres sont peints supérieurement bien.

52. De S. Cathérine, laissant à la droite le grand hôpital dont nous avons parlé, et à gauche les rues de *Poslaghetto* et de *Paltano*, on passe aisement

s. Antonio dans la rue de S. Antoine ainsi appellée à cause de l'église dédiée à ce saint. Anciennement elle appartenoit aux moines de S. Antoine abbé, et on en voit encore l'enseigne T sur le clocher. S. Charles la donna aux Théatins, qui la firent rebâtir sur un plus grand dessin, et qui dernièrement l'abbandonnèrent à leur tour. Entrant dans l'église on voit le tableau de Notre-Dame d'*Ambroise Figini*; S. Charles, de *Fede Gallizia*; la Naissance du Sauveur à côté de l'orgue est de *Cammille Procaccini*; S. Cayetan est du *Cerano* ainsi que la Resurrection dans la dernière chapelle. Un autre tableau représentant la Naissance du Sauveur est *d'Annibal Caracci.*

Le palais Greppi vis-à-vis de cett'église est bâti sur le dessin de *Piermarini.*

53. Au bout de cette rue, on a à la droite l'hôpital, la place aux herbes, et la rue de S. Clément qui conduit à la place

place Fontaine ; et à gauche on a une grande rue qu'on appelle Rue Large. *Contrada Larga*

54. Au milieu de cette rue il y a le Théâtre de la Canobiana, ainsi appellé parce-qu'il y avoit dans cet endroit des écoles publiques, fondées par certain Canobio. Du palais de la Cour on va à ce théâtre par un corridor. Le théâtre a été bâti sur le dessin de *Piermarini.* *Teatro della Canobiana*

55. Par la petite rue qui est au coin de ce théâtre on va dans la Rue des Rateaux, où l'on a d'un côté la Poste aux lettres. *Contr. de' Rastrelli*

56. La grande rue, laissant a droite celle des *trois rois*, conduit au *corso* de Porte Romaine ; et alors tournant à la droite, on vient à l'église de S. Jean in Conca, ainsi appellée probablement par la sculpture en marbre sur la façade, où ce Saint est représenté dans une chaudiere ou urne. On dit que l'église est très-ancienne. Au xiv siècle Barnabò Visconti seigneur et tyran de Milan, que son neveu Jean Galéaz, plus adroit que lui, fit enfermer et périr, y fût inhumé aussi que son épouse Béatrix de la Scala. De Bernabò on verroit encore la statue équestre qui pourroit donner un idée *s. Gio. in Conca*

de la sculpture à cett'époque-là, si on ne l'avoit couverte dans un tems, où l'on fésoit la guerre aux monumens de l'art sans sçavoir pourquoi. Les Carmes en 1531 y bâtirent un couvent et embellirènt l'église, qu'ils occupèrent jusqu'en 1780. Il y a quelques bons tableaux; mais les meilleurs ont beaucoup souffert.

57. On voit sur la place le palais des Sforza, qui appartenoit dernièrement aux héritiers des Sforza seigneurs de Caravaggio. La maison vis-à-vis portoit le nom de *Casa de' Cani* (maison aux chiens) parceque quelque souverain barbare y entretenoit des chiens féroces, aux quels il abbandonnoit ceux qui avoient le malheur de lui déplaire.

Dans la même rue, qu'on appelloit autrefois *des Nobles*, et qu'on voulut appeller ensuite *de l'Égalité*, on voit à droite le palais de Mr. Erba Odescalchi, famille d'où sortit le pape Innocent XI, et à gauche, après le collège de S. Alexandre, le palais de M. Cicogna, architecture de *Pellegrini*.

s. Satiro 58. La petite église de S. Satyre frère de S. Ambroise, et la grand'église de N. Dame qui y est jointe, forment un seul édifice, où l'on admire le talent de

l'architecte qui a sçu vaincre bien des difficultés pour donner de la régularité à ce bâtiment. La première, rebâtie au neuvième siècle, nous laisse voir encore des restes d'un édifice des beaux tems de Rome; et dans la seconde nous y voyons l'empreinte de la renaissance des beaux arts chez nous au tems du duc Lodovico il Moro qui la fit bâtir. Faute de place pour achever l'église selon le dessin (car le chœur auroit occupé une des rues les plus fréquentées) l'architecte fit peindre et travailler en relief la perspective de ce qui manque au bâtiment.

La sacristie, par rapport à l'architecture, mérite encore plus l'attention de l'observateur intélligent. Nous savons par *Cesariano*, le premier commentateur de *Vitruve*, que ce fut *Donato d'Urbino* très-connu sous le nom de *Bramante*, qui la dessina. Les bas-reliefs sont du célèbre *Caradosso Foppa*; et *Vasari* en fait bien des éloges.

L'image miraculeuse de Notre-Dame qui a donné l'occasion à ce bâtiment, est, dit-on, de l'onzième siècle. Il y a quelques bons tableaux; mais on admire surtout, dans l'ancienne sacristie, la S. Barbe qu'on dit de *Boltrafio*, élève de *Léonard*.

PORTE MARENGO

CI-DEVANT TICINESE.

---

59. Napoleon Bonaparte, empereur des françois, a voulu que la porte, qu'on appelloit auparavant *Ticinese*, parcequ'on en sort pour aller à Pavie (ville dite *Ticinum* par les Latins) d'or en avant soit nommée *Porte Marengo*, afin que les milanois aient toujours sous les yeux et dans la bouche un monument et un nom qui rappelle la fameuse victoire remportée à Marengo par les françois sur les autrichiens: victoire qui fixa le sort de notre pays et de l'Italie.

60. Chacune des rues qui sont aux environs du Dôme, et surtout à l'ouest de la place, étoit autrefois occupée entièrement par ceux qui exerçoient un art particulier, et en prenoit la dénomination. Quoiqu'à présent les artisans soient repandus dans les endroits de la ville qui leur conviennent mieux, néanmoins plusieurs rues en conservent encore le nom, et dans quelques-unes ils sont encore réunis.

Ainsi la grande rue qui va de la place du dôme à porte marengo, au commencement s'appelle des marchands d'or (*mercanti d'oro*); et on laisse à la droite celle des parfumeurs (*Profumieri*). *Mercanti d'oro*

Vient ensuite celle des vendeurs de plumes et d'aigrettes (*Pennacchiari*); et l'on a à la droite celle des orfevres (*Orefici*), qui l'occupent encore presqu'exclusivement. *Orefici*

Après celle-ci, en allant toujours vers la porte marengo, on a à la droite la rue des féseurs d'épées (*Spadari*) qui est suivie de celle des armuriers (*Armorari*), où l'on fesoit autrefois un grand travail, et un riche commerce, surtout pour les armures travaillées *à la gemine* (espèce de damasquinure); art que nous avons presque perdu. 'A présent on y exerce tout espèce de métier; et il y a même une grande manifacture de peaux préparées à l'angloise. *Spadari*

61. On est bientôt à l'endroit qu'on appelle Malcantone, d'où l'on va à droite sur la place de l'église de S. Maria Beltrade, ainsi appellée du nom de sa fondatrice. La sculpture ancienne, qu'on voit près de la porte, indique une procession qu'on fesoit de cett'église à la métropolitaine le jour de la chandeleu- *S M. Beltrade*

re. Le mot *Idea* signifie l'image de Notre-Dame qu'on portoit dans cette procession. L'église, très-ancienne, a été embellie, il n'y a pas long-tems, par quelques peintures et sculptures. On peut voir dans un coin de cette place la belle manifacture de M. Vassalli, où l'on file l'argent doré.

S. Sebastiano 62. *Pellegrino Pellegrini*, architecte célèbre, dont nous avons souvent parlé, a fait le dessin de la belle église de S. Sebastien, bâtie par ordre de l'administration publique après la peste de l'an 1576. C'est une des plus belles pièces d'architecture que l'on puisse voir chez nous. L'église est circulaire, et bien ornée en dedans, comm'au déhors. Le tableau du Saint titulaire est de *Bramante* aussi bon peintre qu'excellent architecte. Celui de l'Annonciation est de *Montalto.* Le *Genovesino* a peint Notre-Dame avec l'enfant Jésus; et *Charles Antoine Rossi*, S. Martin. *Bianchi* et *Ruggeri* ont peint les autres tableaux. Il ne faut pas rappeler que cette belle église a servi un moment au club.

La Balla 63. Peu loin de-là il y a le marché du beurre et autres comestibles, qu'on appelle *la Balla;* et la rue à gauche

conduit sur la place de S. Alexandre. *s.Alessandro*
(Nous parlerons ensuite, p. 46., de la grande rue qui va jusqu'à la porte.) Cette belle église et le collège qui y est joint, appartient aux PP. Bernabites: moines qu'on n'a pas supprimés, parcequ'ils se chargent de l'éducation et de l'instruction publique. On l'appelle S. Aléxandre *in Zebedia*, car tel est l'ancien nom de cet endroit où étoit la prison dans laquelle le s. Martyr fut décapité. Cett'église fut bâtie vers la fin du XVI siècle sur le dessin du P. *Laurent Binago* du même ordre. Elle a la forme d'une croix grèque, mais on y a ajouté deux nefs qui repondent aux deux portes latérales. L'église est magnifiquement ornée, et peut-être trop chargée de peintures sur la voute, les parois, les piliers etc. Au grand autel on voit un travail fini en pierres dures de toutes les couleurs, données en grande partie par la famille Modroni. Les peintres les plus connus qui ont travaillé dans cett'église sont *Martin Cignaroli* qui a peint le passage de la mer rouge et l'arc au-dessus de la porte. *Augustin Santagostino* a peint les tableaux à côté du grand autel, et tout ce qui est dans la chapelle de S. Joseph, près de laquelle le cel. Pierre Verri a fait placer un monument à l'illustre mathé-

maticien *Paul Frisi* son ami, dont la tête en marbre de Carrare est du célèbre sculpteur *Joseph Franchi.* L'Assomption de la Vierge, et la Nativité du Sauveur dans la chapelle suivante sont de *Camille Procaccini*, qui a aussi peint le Crucifix dans un'autre chapelle. *Scaramuccia*, auteur du livre intitulé *Le finezze de' pennelli italiani*, a peint tout ce qu'on voit dans la chapelle de S. Aléxandre Sauli; et la décollation de S. Jean Baptiste dans la chapelle voisine est de *Daniel Crespi*, qui a aussi peint à fresque l'adoration des Mages dans la sacristie, où *Antoine Campi* a peint le tableau de l'Assomption. La façade de l'église est magnifique, mais il faut la voir à telle distance, que la coupole en soit un complement.

Gabinetto di Storia Naturale

Au nord de l'église est le bâtiment pour les écoles publiques, où ces bons et savans religieux enseignent les belles-lettres et les sciences. On doit chercher surtout à voir le Cabinet d'Histoire Naturelle établi en 1773 par ordre du Gouvernement, et par les soins du cél. prof. *Pini* qui l'enrichit continuellement soit des productions de notre pays, soit des étrangères, et y enseigne cette science si utile, surtout pour la partie minéralogique.

64. Vis-à-vis la façade de S. Alexandre est le palais Triulzi, où M. l'abbé Charles grand oncle des deux frères Triulzi, a réuni dans un cabinet des monumens précieux de l'antiquité en tableaux, en manuscrits, en ouvrages de pierres précieuses, de verres, d'yvoire, de tous les métaux, et en médailles choisies. *Casa Triulzi*

65. On va de-là par les rues de l'*Olmetto* et de *S. Michel à la Chiusa* jusqu'au pont *delle Pioppette* (des petits peupliers) passant près du palais *Archinto*, de *S. M. della Valle* (*ad Vallum* c. a. d. sur les anciens remparts) couvent sécularisé, où cependant plusieurs ex-religieuses vivent ensemble, et de l'église de S. Michel à l'écluse *(alla Chiusa)* ainsi appellée, parceque dans cet endroit aboutissoient tous les canaux de la ville, et l'eau en sortoit au moyen d'un'écluse. Avant d'arriver au canal on a à la droite plusieurs tanneries, et la place où l'on punit du dernier supplice les coupables, appellée *la Vedra*, du nom du canal d'eau qui y aboutît. *s.Michele allaChiusa*

Au de-là du pont, la route est près d'un autre canal appellé *la Vettabbia*, le premier que les moines de Chiaravalle ont fait servir à l'irrigation des *Vettabbia*

prairies. Dans le couvent des religieuses qui étoit là-près, on vient d'établir quelques manifactures, et entr'autres une teinturerie.

Dans la maison *Andreoli*, qui n'est pas loin du pont *delle pioppette*, on peut voir la cultivation de plusieurs plantes étrangères rares et belles.

s. Eustorgio 65. En suivant cette rue dite de la croix (*Contrada della Croce*) on va à S. Eustorge, église que ce saint archevêque de Milan fit bâtir au IV siècle. Comm'elle étoit hors de la ville, elle a été souvent ruinée et rebâtie ensuite. En 1220 on la donna aux PP. Dominicains dont le couvent fut beaucoup enrichi quand on y porta le corps de S. Pierre martyr, premier inquisiteur de Milan, tué près de Barlassina. L'an 1797 le couvent fut sécularisé et changé en quartier de soldats: cependant l'église ne cessa pas de servir au peuple comme paroisse. C'est sur le beau clocher de cett'église qu'on plaça au commencement du XIV siècle le premier horloge qui marquoit les heures sans pourtant les sonner. L'église est très-grande et à trois nefs. L'architecture de la première chapelle à la droite est, dit-on, de *Bramante*, et le tableau de *Borgognone*. Il

y a dans les autres chapelles quelques bons tableaux; mais le curieux s'arrêtera plutôt à examiner les tombeaux des Brivii, des Visconti et d'autres, et les épitaphes de quelques savans, qui apportèrent ici de la Grèce les premiers élémens de la littérature. Le sarcophage des trois Rois Mages, dans la chapelle qui leur est dédiée, peut piquer la curiosité bien davantage. C'est une grande urne de marbre qu'on a incrustée de plâtre pour y écrire *Sepulcrum Trium Magorum.* On a dit qu'un archevêque a porté leurs corps de l'Orient au IV siècle, et qu'au XII, lorsque Milan fut pris et démantelé par Frédéric Barbarossa, les allemands les transportèrent à Cologne. Quoique le savant P. Fumagalli ait bien démontré que Milan n'a jamais possédé ces reliques, il est pourtant certain que la tradition de ce double événement s'est repandue au point qu'au XV siècle l'empereur d'Abyssinie, ou Prete Janni, qui comptoit les Rois Mages parmi ses ancêtres, envoya ici un ambassadeur leur porter des offrandes, qu'il fut obligé de porter ensuite jusqu'à Cologne. Il est aussi certain que le peuple milanois étoit si persuadé d'avoir possédé ces reliques, qu'en 1336 on donna, au moyen d'une procession,

une représentation magnifique et curieuse de l'histoire des Rois Mages, selon le rapport des Evangelistes. Il y avoit les trois rois avec leur cortège, le roi Hérode soupçonneux qui avoit sa cour à S. Laurent, l'Ange, l'étoile, la S. Vierge etc. Même aujourd'hui on a de la dévotion pour ce sarcophage.

Le bas-relief en marbre, qui est dans la même chapelle étoit sur l'autel, et il a cédé la place au beau tableau de *Fratazzi.* Il a été sculpté en 1347, et il est assez beau pour le tems.

On peut en dire autant du bas-relief qui sert de tableau au grand autel, où la voute a été peinte par le *Fiammenghino.* La chapelle de S. Pierre martyr est la base, dit Bianconi, du renouvellement de l'architecture chez nous: car c'est ici qu'on commença à abbandonner le goût gothique, et à rappeller les belles formes et manières des anciens. On voit par l'inscription et par le tableau même, que certain Pigello Portinaio, agent à Milan de la banque de Côme de Medicis seigneur de Florence au XV siècle, fit édifier et orner cette chapelle: et puisque nous savons que dans le même-tems ce prince marchand avoit envoyé ici *Michelozzo* écolier de *Donatello* et imitateur du fameux *Brunellesco*,

nellesco, pour orner la maison que le duc François Sforza lui avoit donnée, il est bien probable que Pigello se soit servi de *Michelozzo* pour former cette chapelle. La caisse ou urne qui contient le corps du saint a été sculptée par *Jean Balduccio* pisan en 1339, qui y emploia deux ans, et en reçut pour salaire 2000 écus d'or. Les peintures dans la chapelle de l'Annonciation sont de *Daniel Crespi.*

67. Près de la place de s. Eustorge il y a PORTE MARENGO, ou TICINESE, qu'on veut, dit-on, rebâtir et orner d'une manière digne du Triumphateur de Marengo, à l'honneur duquel en attendant on a placé hors de la porte une inscription en marbre. *PortaMarengo*

Quand on est sorti de la ville, on a en face le marché aux chevaux. La route qui est à la gauche conduit à Castelazzo, où il y avoit autrefois un couvent de moines de S. Jérôme: celle qui va au midi est la grande route de Pavie.

68. Mais en côtoyant le canal navigable appellé NAVIGLIO GRANDE, qui sort du tesin à 20 milles d'ici, on trouve, dans les remparts qu'il baigne, l'ouverture par où il entre dans la ville, et reçoit les eaux du petit canal, ou *Naviglio piccolo* qui fait le tour de la ville dans le fossé *Naviglio*

Guide. T. I. 5

intérieur, de manière que la navigation, depuis le lac de Como vient ici se joindre à celle du lac major: et remontant le canal jusqu'au Tésin on va sur ce fleuve réjoindre le Po peu au-dessous de Pavie, et sur le Po on va à la mer adriatique. Le grand canal a été creusé en 1177, le petit en 1457; mais en 1388 on naviga du grand canal dans le fossé intérieur de la ville au moyen des conques *(conche)* ou écluses, qui ne furent pas imaginées par le fameux *Léonard de Vinci* à la fin du xv siècle, comm'on l'a dit souvent; mais elles existoient un siècle avant lui, qui cependant a le mérite de les avoir perfectionnées.

Viarena 69. Revenons en ville. De porte marengo la grande rue conduit au pont près de S. Laurent. On a à la gauche d'autres rues, dont l'une s'appelle VIARENA, où est un entrepôt des marchandises. On appelle *Tombone de Viarena* la grand'écluse qui donne la communication aux deux canaux.

La Vittoria 70. Un'autre rue, parallèle à la grande, conduit aussi au canal intérieur près de l'église de la Victoire (LA VITTORIA) jointe à un couvent de religieuses qu'on n'a pas délogées. L'église est d'une belle

architecture, dont on dit auteur le peintre *Jean Baptiste Maggi* génois. Tous les ornemens de l'église ont été formés, ou du moins dessinés, à Rome par ordre du card. Omodei (dont les ancêtres avoient fait bâtir l'église) par le célèbre *Bernini* et ses écoliers. Parmi les tableaux il y en a deux de *Salvator Rosa*, c. a. d. L'Assomption de N. D., et S. Paul premier Hermite.

71. En repassant le canal sur le pont on a en face la COLONNADE de S. Laurent, qui est presque le seul monument des beaux tems des Romains qui se soit conservé jusqu'à nous. Ces colonnes sont au nombre de seize, d'ordre corinthien, formées chacune de quatre pièces de marbre blanc, qui paroit être de celui de Musso sur le lac de Como. Elles sont cannellées jusqu'à un tiers de leur hauteur, qui répond à dix fois leur têtes. La distance entr'elles est telle que Vitruve la veut; c'est-à-dire de deux diamètres et un quart de la colonne mesurée à son pied; et le diamètre de ces colonnes est de 33 pouces du pied de Paris. Les deux colonnes du milieu, où est la porte, ont une distance de quatre brasses. Les piliers aux deux bouts de la colonnade sont certainement d'un tems postérieur; et

Le Colonne di s. Lorenzo

l'inscription pour *L. Aurelius Severus* n'a aucun rapport à ce bâtiment, qui avoit probablement un inscription dont

N
A P
T I S

les lettres qu'on voit dans un morceau de marbre placé dans la base intérieure au milieu des deux dernières colonnes du côté de la ville fesoient partie, comme cette belle colonnade fesoit partie des thermes, ou bains publics, qu'Ausone designe dans ces vers:

Et regio herculei celebris sub honore lavacri
Cunctaque marmoreis ornata peristila signis.

Le poëte appelle ces bains *lavacrum herculeum* non pas parcequ'ils aient été bâtis per l'empereur Maximien Herculeus, qui fit sa residence à Milan au II siècle, c. a. d. dans un tems où les arts étoient déjà en décadence; mais parceque ces thermes étoient dédiées à Hercule, comme à Rome le Panthéon destiné au même usage fut dédié par Agrippa à Jupiter.

De la colonnade on entre dans la place ou cour, ou le card. Frédéric Borromé avoit fait commencer la fabrique des logemens pour les chanoines sur le dessin de *Fabius Mangoni*. C'est ici que s'étendoit le portique rectangulaire, avec des colonnes analogues à celles dont nous ve-

nons de parler; et l'on en a effectivement trouvé les indices en creusant des caves pour les maisons voisines. Au-delà de ce carré étoit le grand édifice c. a. d. une grande rotonde qui avoit à l'entour quatre grands bâtimens, et d'autres salles plus basses, auxquelles on passoit par des corridors, comm'on passe à présent à l'église octagone de S. Aquilin, qui est une de ces salles: elles étoient plus basses que le reste de l'édifice pour y conduire l'eau nécessaire aux bains. Un des canaux destinés à cet objet paroit avoir été le *Niron*, qui a reçu peut-être son nom de l'empereur Néron: ce qui serviroit à fixer l'époque de ces thermes.

72. Le libertinage voluptueux des bains publics, consacré pour ainsi dire chez les païens, non moins par la religion, que par l'usage, les fit éviter, et ensuite condamner par les chrétiens, lorsque, par l'édit de l'empereur Licinius daté de Milan en 313, la religion de J. C. fut authorisée à avoir un culte public. Alors, non seulement on ne se soucia plus de maintenir et de conserver ce superbe édifice; mais probablement les milanois, à l'exemple des romains, en auront hâté la ruine, emportant tout ce *S. Lorenzo*

qui pouvoit servir à leurs habitations ou à leur culte. C'est alors qu'on a fait une église de la pièce ronde, qui étoit la plus importante de tout l'édifice; et on l'a dédiée au martyr S. Laurent; et c'est pour renforcer la coupole, qu'ont bâti quatre tours, ou clochers aux quatre coins.

Cett'église fut plus d'une fois la proie des flammes, du moins la partie qui étoit en bois; et en 1573 étant tombée de vieillesse on la rebâtit sur le dessin de *Martin Bassi*, qui, relevant l'édifice sur les anciens fondemens, en fit un temple vraiment magnifique.

Dans la chapelle de S. Aquilin, dont nous avons parlé, on vénère le corps de ce Saint martyr; et l'on voit l'urne sépulchrale en marbre blanc, que Galla Placidia, sœur de l'empereur Théodose, fit préparer pour soi-même et pour son mari Ataulphe, avec des ornemens propres aux chrétiens des premiers siècles. Dans l'abside de la même chapelle on voit un ancien mosaïque, qui représente J. C. instruisant ses apôtres.

La Vedra Au nord de S. Laurent il y a la place *de la Vedra* et les tanneries dont nous avons parlé. L'on prétend que cette manifacture est établie ici, parceque l'eau trouble et sâle, après avoir emporté les

immondices de la ville, est plus propre à la tannerie que l'eau pure. Jusqu'à présent on n'y a pas adopté la méthode économique de *Séguin*.

74. Au bout de cette large rue, qu'on appelle *Corsìa di Porta Marengo*, est l'endroit où plusieurs rues se rencontrent: on l'appelle CAROBBIO du latin *Quadrivium*. *Carobbio*

Une de ces rues à gauche conduit au *Ponte de' Fabbri*, l'autre dans la rue de *S. Bernardino*, où l'on peut voir quelques restes des peintures de *Bramante* dans la maison Borri; la troisième à *S. Marta*, église et couvent de religieuses sécularisées. Il y avoit des belles peintures et une partie du tombeau de Gaston de Foix, dont nous parlerons à l'occasion de la Bibliothèque Ambrosienne. On a aussi sécularisé le couvent et l'église de *S. Maddalena al Cerchio*, endroit où étoit le *Circus*, dont parle Ausone, disant:

. . . . . . *Populique voluptas*
Circus;

monument qui a duré au moins jusqu'au sixième siècle, car Agilulphe roi des Lombards y fit couronner son fils.

75. La quatrième rue est la continua-

s. Giorgio in Palazzo

tion du *Corso* ou *Corsìa*, qui prend le nom de S. GÉORGES, nom d'un'église très-ancienne, dont on a renouvellé la façade sur le dessin du savant architecte *Bernardin Ferrari.* Sur l'ancienne façade il y avoit des vers léonins qui invitoient les fidèles à entrer; et au dédans il y a encore un épigraphe en caractères greco-barbares bien difficile à expliquer. *Gaudenzio Ferrari* et *Bernardin Luini* ont employé leurs pinceaux dans cett'église; mais le tems a fait grand tort à leurs ouvrages. On l'appelle *S. Giorgio in Palazzo*, parceque dans ces environs étoit le palais impérial où logèrent les empereurs Trajan et Maximien. Il y avoit aussi des thermes, dont il ne reste d'autr'indice que le nom d'une petite rue appellée *Baguera.*

De S. Géorges on va à la *Balla*, dont nous avons parlé (pag. 42.)

PORTE VERCELLINE.

---

76. De la place de S. Géorges, dont nous venons de parler, on va à celle de S. Sépulchre où l'on peut voir dans l' *Auberge de la Croix de Malthe* des belles peintures à fresque de *Cesare da Sesto*, le plus habile écolier de *Léonard*.

L'église de S. Sepulchre fut bâtie au siècle onzième, et dédiée à la Trinité. *s.Sepolcro* Au douzième elle devint plus fréquentée, parcequ'on y fit des fêtes de rejouissance pour la conquête de Jérusalem, et prit alors le nom de S. Sépulchre qu'elle retient encore. La dévotion et la commodité, parcequ'elle est presqu'au centre de la ville, l'enrichit de manière qu'on pût dès-lors l'amplier; mais ce fut au tems de S. Charles et du card. Frédéric Borromé qu'elle fut élevée de façon que ce qui est sous le pavé forme un autre église, et que les meilleurs artistes du pays travaillèrent à l'embellir. La peinture de *Bramantino* au-dessus de la porte a mérité les éloges de *Lomazzo* et de *Vasari*. Au dedans *Charles Magatti* a peint Notre-Dame avec

les saints Ambroise et Charles; et le *Pa filo* y a peint la même Vierge avec Philippe Neri. *Jean Baptiste Sassi* y fait les fresques. — Il y a des bons t bleaux de l'école Lombarde dans la s cristie, et *Bernardin Luini* a peint da l'oratoire intérieur le couronnement d pines de notre Sauveur. — S. Charlc ayant établi une congrégation de pr tres réguliers, appellés *Oblati*, destin à l'instruction du peuple, et surtout ‹ la jeunesse destinée au service de l'au tel, fit bâtir près de cett'église un co lège où fait la résidence le prévôt g néral chef de la congrégation.

Au nord de S. Sépulchre il y avc l'église de Notre-Dame de la Rose, b tie avec un petit cloître pour la con modité des Inquisiteurs, ensuite deven paroisse, salle du club ou cercle con titutionnel, et enfin magazin de bois.

Biblioteca Ambrosiana

77. Quand l'étranger vient dans c environs, son objet sans doute est voir la Bibliothèque Ambroisienne plu qu'autre chose. Elle mérite bien d'êt vue, et le méritoit encore davantage vant l'an 1796, où elle a perdu bi d'objets précieux pour les lettres, plus encore pour les beaux arts.] card. Frédéric Borromé, ayant dès

jeunesse commencé à se former une bibliothèque, après l'avoir augmentée, à mesure qu'il avoit des moyens, non seulement y plaçant les meilleurs livres imprimés, mais aussi un grand nombre de MSS. rares et précieux, voulut qu'elle servît à l'instruction publique de ses concitoyens, et surtout du clergé, sans oublier la gloire de sa famille à laquelle il en a laissé le patronage de manière que le prélat Borromé, s'il en a, où le chef de la famille préside à l'administration économique de la bibliothèque, et à la conservation de ce qui lui appartient. — Pour la direction litéraire il a établi un collège de docteurs bibliothécaires, qui sont à présent au nombre de quatre, et qui, par la volonté de l'instituteur, choisissent le nouveau collègue, lorsqu'un d'eux vient à manquer. Ils sont particulièrement chargés d'examiner les nombreux MSS., et de publier ce qu'ils trouvent de plus important. C'est par ce moyen que *Muratori* et *Sassi* ont si amplement enrichi la litérature et l'histoire. — Cette bibliothèque est ouverte le matin et l'après dîner tous les jours excepté les fêtes (y compris celles qu'on a ensuite supprimées) et les vacances. — Le même fondateur qui protegeoit les beaux arts

comme les sciences, a joint à la bibliothèque un établissement magnifique pour les artistes, qui est à présent moins fréquenté à cause de l'académie nationale de Brera, dont nous parlerons au chapitre de Porte Neuve. -- *Fabio Mangoni* fut l'architecte du bâtiment, et il a sçu tirer le meilleur parti possible de l'emplacement étroit et resserré de tous les côtés. La grande salle de la bibliothèque peut servir de modèle, parcequ'on y jouit de la lumière la plus propre pour lire, sans être incommode. -- La petite cour qui suit est de toute beauté et d'un goût attique. On y voit quelques pièces d'histoire naturelle, surtout d'animaux qui fesoient partie du fameux muséum de *Septala*, dont nous avons parlé à la pag. 35. -- La salle prochaine contient les livres plus modernes; et celle qui suit est entièrement occupée par les MSS., et l'on peut y en voir encore des précieux à tous les égards. -- Les vuides, dont on voit encore des traces dans les deux salons des beaux arts, et principalement dans le second, étoient cidevant occupés par des cartons, et des tableaux les plus finis des meilleurs maîtres, que le card. fondateur avoit achetés à grands frais. Dans le salon des statues on voit en plâtre les grands mo-

numens

numens de la sculpture grèque qu'on admiroit à Rome et à Florence dans ces derniers tems: il y a aussi quelqu'ouvrage en marbre, et l'on peut y voir un échantillon du beau mausolée de Gaston de Foix, qui étoit dans l'église de S. Marthe. -- On y voit quelques beaux morceaux d'histoire naturelle, et quelques ouvrages en yvoire appartenans au muséum Septalien. -- Le salon des peintures, malgré les pertes considérables qu'il vient de faire, offre encore plusieurs tableaux et quelques dessins, qui peuvent et doivent intéresser l'amateur et servent à l'instruction. La table sur laquelle on voit la tête de la célèbre Agnesi en marbre, ouvrage du prof. *Franchi*, contenoit le grand code de *Lionard de Vinci*, et l'on voit par l'inscription qu'on y a laissée, que le comte Arconati en avoit refusé 3000 pistoles, pour laisser ce monument précieux à ses concitoyens.

78. De la bibliothèque, en passant par la petite place de Cinque vie (ainsi appellée parce qu'elle est le centre de cinq rues), on va, ou à S. Marie Falcorine, église ancienne, mais rebâtie, près de la quelle est S. Victor au théâtre, église qui rappelle l'ancien théâtre : ou l'on va à la place Borromé, où l'on voit *Cinque Vie*

Casa Borromeo la statue en bronze de S. Charles. Le PALAIS BORROMÉ n'étale au déhors aucune magnificence; mais on en voit bien dans quelques appartemens. L'on peut y admirer des beaux tableaux dans la gallerie, et sous le portique, des peintures anciennes assez éstimables, quoique gatées non moins par les hommes que par le tems.

S. M. Pedone 79. Vis-à-vis du palais Borromé on voit l'église de S. MARIA PEDONE ou PODONE du nom du fondateur qui vivoit au siècle VIII. Elle a été plusieurs fois rebâtie et embellie; et en 1625 le card. Frédéric Borromé y fonda un chapitre de chanoines dont la famille a le patronage, et la fit orner d'une belle façade. Le tableau de S. Justine est de *Montalti*, et celui de la Foi, de *Magatti*.

S. M. Porta 80. En allant de la place Borromé à la porte Vercelline, on voit l'église de S. MARIE PORTA, ainsi appellée parceque avant le siècle XI dans cet endroit étoit une porte de la ville. Ell'est assez ancienne, mais elle fut renouvellée au XVII siècle sur le dessin de l'architect *Richini*. Il y a dans la façade, comme dans l'église même, des belles colonnes de granit. On y voit aussi quelques bons tableaux, tels

que S. Joachin et S. Anne de *Borroni*, et S. Joseph de *Quaini*. S. Marie Magdeleine en marbre a été sculptée par *Simonetta*.

81. Le Monastero Maggiore, aussi ancien que riche et respectable autrefois, vient de subir le sort de presque tous les autres ; mais son église dédiée à S. Maurice subsiste encore. On prétend que la façade est dessin de *Bramantino*. *Bernardin Luino* y a beaucoup travaillé; et l'on reconnoit ses ouvrages, non seulement par la diligence, et l'éxactitude du dessin, mais aussi par sa manière de peindre sur le stuc selon la doctrine de *Vitruve*, de façon qu'on le croiroit peint à l'encauste. Le tableau du grand autel est un des meilleurs ouvrages d'*Antoine Campi* en 1579. *Monastero Maggiore*

82. Vis-à-vis de cett'église est le palais Litta, moins beau à l'extérieur que magnifique, bien meublé et commode au dedans. Tous y étale la richesse et le goût; au moins du tems où il fut bâti et orné. Dans les deux galéries on admire des excellens tableaux; mais ce que l'amateur cherchera à voir de préférence est un petit tableau du *Correge*, sur une planche qui servoit de couverture à un *CasaLitta*

clavecin; où ce peintre des graces a representé toute la fable du défi entre Apollon et Marsias. On voit avec le tableau la gravure de même grandeur qu'en a faite en 1562 *Jules Sanuto.*

83. Des deux rues qui sont en face l'une conduit derrière l'église, et le couvent de *S. François.* L'église grande magnifique et bien decorée avant l'an 1796, n'est plus qu'un magasin; aussi que le couvent. Sous cette rue passe le Niron.

Casa Castiglioni Il y avoit là près le couvent de *S. Valeria*, supprimé il y a 20 ans. M. *Castiglioni* qui acheta ce bâtiment contigu à son palais; y trouva plusieurs sarcophages et inscriptions anciennes, qu'il a transportées dans son jardin avec plusieurs autres recueillies ailleurs.

L'autre rue s'appelle de *S. Agnès*, parcequ'il y avoit un couvent de religieuses, et un'église dédiée à cette Sainte. L'église sert à présent de magasin à foin.

Au nord du couvent sur la grande rue on voit un reste d'ancien bâtiment, dont on prétend que *Léonard de Vinci* à été l'architecte.

S. Ambrogio 84. La rue de S. Agnès conduit à la place de S. Ambroise, où le couvent des Cîtaux, bâti avec la plus grande

magnificence sur le dessin de *Bramante*, sert à present d'hôpital militaire. Cet endroit étoit habité depuis mille ans par des moines qui possedoient des fiefs imperiaux en souveraineté. Leurs archives étoient des plus riches, et plus anciennes d'Italie: elles ont été heureusement sauvées et remises dans les mains du gouvernement. L'église est bien plus ancienne encore, car c'est S. Ambroise même qui la fit bâtir au IV siècle. Elle subsiste ayant un chapitre des chanoines qui l'officioient alternativement avec les moines. C'est là que S. Augustin fut convaincu de la verité de la religion chrétienne, et baptisé; et c'est là que S. Ambroise ferma en face à l'empereur Théodose les portes, comm'indigne d'entrer dans le temple du seigneur de paix et de misericorde avant d'expier le carnage du peuple de Théssalonique, massacré par son ordre sur un motif bien frivole. Qu'on ne croie cependant pas que les portes actuelles soient aussi anciennes que S. Ambroise: elles sont du neuvième siècle, faites par ordre de l'archevêque Anspert, et assez bien travaillées.

Il faut déscendre sensiblement pour entrer dans la cour, ou vestibule qui est devant l'église; et plus encore dans l'église même. Le vestibule a été bâti au

même siècle IX pour les cathécumèn
qui n'entroient pas dans l'église. On
voit de côté un urne de la famille d
Petrasancta de l'an 800, et près de l
porte celle du cél. historien milano
Candidus Decembrius, et de Bernai
roi d'Italie qui mourut en 817, lorsqu
l'empereur Louis le debonnaire lui f
crêver les yeux.

Cett'église a été plusieurs fois restau
rée, et augmentée, de façon qu'on
voit pour ainsi dire l'architecture de tou
les âges. Le pavé est de differens mor
ceaux de marbre, souvent précieux. L
colonne surmontée d'un serpent d'airai
à l'imitation du serpent de Moyse, e
symbole du Sauveur, paroit être du gr
nit de l'isle d'Elbe et non du notre, qu
ordinairement n'est pas gris-noir, ma
rougeâtre, ou blanchâtre. De notre bea
granit rouge est la colonne isolée sur
place au milieu des arbres; et de mar
bre cipollin est un autre colonne pr
du vestibule, connue dans l'histoire
parceque c'est autour d'elle que s'asser
bloit le peuple pour les parlemens.

Non loin du serpent il y a un magn
fique tombeau, orné de reliefs en mar
bre qu'on croit travaillé au IV sièc
pour y déposer les cendres de Stilicon
et de sa femme Serena. La chaire aus

de marbre est du tems de Frédéric I., ainsi que l'aigle de bronze doré, destiné à soutenir le livre des évangiles.

Le grand autel, (sous le quel sont les cendres des SS. Ambroise, Gervais et Protase) où l'on fésoit autrefois le couronnement des rois d'Italie, merite d'être examiné par ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art. L'autel est surmonté d'une tribune soutenue per quatre colonnes de beau porphyre, qui certainement se prolongent beaucoup dans le pavé : elles sont bien anterieures à la tribune bâtie au IX siècle après que l'archevêque Pierre avoit appellé les moines benedictins, dont on voit les figures en relief, au service de ce temple. L'autel, qui étant ordinairement couvert et fermé sous plusieurs clefs, ne peut être vu que dans quelques jours de l'année, ou par un ordre particulier, fait voir que chez nous les arts du dessin n'étoient pas au neuvième siècle dans l'anéantissement qu'on suppose. Le contour de cet autel est de trois côtés de plaques d'argent doré, et d'or massif sur le devant. Comment s'est-il donc conservé jusqu'à ce jour ? Ce sera un miracle si l'on veut ; mais on le doit aussi au peu de gain qu'on y feroit, car les plaques d'or sont très-minces, quoiqu'il ait couté

à l'archevêque Angelbert 8000 florins d'or, somme immense dans cet âge. *Volvinus*, l'artiste qui le travailla, y fit son portrait en relief, aussi que celui de l'archevêque. Les plaques d'argent et d'or, et ornées dans les angles de pierres précieuses, représentent en bas-relief les mystères et l'histoire de la religion, et les traits les plus intéressans de la vie de S. Ambroise. Le mosaïque dans la voute du chœur paroit être du siècle suivant, et l'ouvrage des artistes. grecs, qui dans ce tems ont beaucoup travaillé en Italie. Par quelques morceaux qui en sont tombés il paroit que les petits dés coloriés ou dorés, avec lesquels on l'a formé sont de deux pièces de verre, dont le fond, d'une ligne et demie d'épaisseur, est couvert d'une substance métallique coloriée, ou d'une feuille d'or, sur laquelle on a placé un verre très-mince, et très-pur ; ayant ensuite fait fondre le tout ensemble dans la fournaise pour en former un seul corps. Il est bien à plaindre que quelques-uns, pour un gain misérable, ayent profité du moment du désordre pour acheter de ceux qui ne devoient pas le vendre, le droit d'emporter le plomb, qui, couvrant le toit, conservoit ce monument qui ne peut qu'être dégradé sous une couverture de tuiles.

Dans le mur extérieur du chœur à la gauche il y a l'image de N. D. peinte à fresque par *Bernardin Luino;* et vis-à-vis de celle-ci on voit dans la chapelle de S. Satyre un mosaïque plus ancien et plus beau que celui du chœur. *Jéan Baptiste Tiepolo* vénitien a peint à fresque presqu'entièrement cette chapelle; si ce n'est qu'une partie est de *Porta.* Il y aussi des bons tableaux dans les autres chapelles. S. Géorges est de *Bernardin Luino*, et la Vierge avec S. Barthelemy et S. Jean, de *Gaudenzio Ferrari.* Sur la porte du clocher on voit un ancien bacanal sculpté en marbre.

Bramante architecte a dessiné non seulement le monistère, mais aussi l'habitation pour les chanoines par ordre du duc Lodovic Sforza; mais les folles dépenses de ce souverain et ses malheurs n'ont pas permis d'achéver ce bâtiment qu'on voit à peine commencé.

On peut sortir de l'église par une porte latérale vers le sud-ouest, qui conduit à une chapelle où l'on dit que S. Augustin a été baptisé.

85. Au delà du canal qu'on passe sur un pont, il y a quelques fabriques de verrerie et de faïancerie, et même une manifacture de lanifice. Par un beau che-

s. Vittore min on va du pont à l'église de S. Victor, officiée encore par quelques moines olivétains non sécularisés, mais qui cependant ont cédé leur grand et beau monistère à la cavallerie. L'église est magnifique et riche; et *Galéaz Alessi* en fut l'architecte. *Daniel Crespi* et *Moncalvi* ont peint la coupole: *Figini* et *Hercule Procaccini* la voute du chœur. Ils ont aussi peint plusieurs tableaux des autels. Les autres sont l'ouvrage des peintres plus célèbres du XVII siècle; mais S. Bernard Tolomé a été peint par *Battoni* au siècle dernier.

Là-près il y a un petit couvent de Cappucins, et dans l'église, bâtie, dit-on, où S. Victor reçut la couronne du martyre, on peut voir le tableau du grand autel peint par *Lomazzo*.

86. Un court chemin solitaire, passant auprès du palais Busca, vous conduit à l'église de S. Marie des Graces. Cet endroit, ci-devant riche couvent des dominicains, étoit fréquenté par les étrangers et les amateurs, qui alloient y admirer la fameuse cène de *Léonard de Vinci*, et les beaux tableaux de *Titien* et de *Gaudenzio Ferrari*. Ces tableaux n'y sont plus. La cène est infiniment dégradée, de manière qu'on n'y voit plus

La Mad. delle Grazie

que l'ensemble de la composition. Quoique la peinture soit sur la muraille, elle n'est pas à fresque, mais à l'huile. François I. qui la vit dans toute sa beauté, voulut la faire transporter à Paris; mais le projet se trouva d'un'exécution très-difficile et même impossible. Les moines qui la possedoient n'en connurent pas toujours tout le prix, car un des supérieurs, pour élever la porte du réfectoire, fit, sans scrupule, couper les jambes au Sauveur et à plusieurs apôtres: un autre, dit-on, la fit blanchir: et un troisième la fit laver pour en rafraichir les couleurs: et l'on imagine bien que tout cela ne se fit sans endommager la peinture. Les troupes, et surtout la cavallerie, qui y ont logé en 1796, ont presqu'achevé sa destruction. Malgré tout celà, l'amateur ne doit pas se dispenser d'aller voir les restes de ce miracle de l'art, quand ce ne seroit que pour comparer la peinture aux belles éstampes que nous en avons des plus célèbres burins. Du même *Léonard* sont les portraits du duc Lodovico il Moro et de son épouse Béatrix d'Este dans la peinture de *Montorfani* qui est vis-à-vis, faite en 1495, deux ans avant la cène. Dans un cloître (changé à présent en caserne) il y a des bonnes peintures de *Zénale*, le contemporain et l'ami de *Vinci.*

La Stella 87. Revenant vers le centre de la ville on a à la droite LA STELLA, espèce de couvent ou conservatoire de pauvres filles qui y reçoivent gratuitement une éducation sage et utile, y apprennant tout ce qu'il faut, soit par le ménage, soit pour servir en qualité de filles de chambre. On y fait surtout des beaux ouvrages en dentelles. Une partie de leur travail va former leur dot. Le bâtiment est magnifique, et digne du cardinal Frédéric Borromé qui le fit construire à cet objet sur le dessin de *Fabio Mangoni*.

Avant d'arriver au pont près du canal à la droite, où il y avoit autrefois le collège et l'église de S. Jérôme, on a établi une fabrique d'huile de vitriol, ou acide sulphurique.

Foro Bonaparte 88. Quand on est près du canal, on va à la gauche à la place du château, qu'on appelle à présent FORO BONAPARTE. Il est inutile de dire ce qu'il fut. Du château, ci-devant forteresse assez considérable, il n'y a plus rien qui puisse servir à la défense; et on n'a conservé que le carré intérieur, autrefois château et palais des Visconti et Sforza seigneurs de Milan, et à présent changé en logement commode et convenable pour les trou-

troupes. C'est un double avantage pour la ville que le demantellement des fortifications du château. On n'y est plus exposé aux maux et aux risques que causèrent les sièges dans toutes les guerres; et l'on va avoir un endroit charmant et magnifique, soit pour toutes les évolutions militaires dans la place d'armes à l'ouest du château, soit pour la promenade, partout où il y aura une belle plantation d'arbres; soit pour agrandir la ville: ce qui paroit devenu nécessaire, à cause de l'accroissement de sa population.

C'est en passant au milieu du château qui subsiste, qu'on se trouvera sur la nouvelle route qui conduit au Verban, et par la Val-d'Ossola et le Simplon, dans le Valais et en France.

89. La petite église de N. D. du Chateau a quelques bons tableaux. Le Crucifix est de *Panfilo*; S. François, de *Camille Procaccini*; S. André, de *Salmasio*; S. Joachim, du *Borgognone*; S. Pierre martyr et S. Charles de *Daniel Crespi*.

Il y avoit là-près le couvent des religieuses de S. Vincent. Il a été supprimé; mais l'église subsiste encore, et l'on peut y voir le tableau de l'Assomption peint par *André Sirani* élève de *Guide*.

PORTE COMASINA

OU PORTE DE COMO.

Cette porte prend son nom de la ville de Como, car c'est d'ici qu'on sort de Milan pour y aller.

90. Le district de cette porte, en allant au centre, s'étend jusqu'à l'église

S. Maria Secreta

de S. Marie Sécrète, qui existoit sous ce nom il y a au moins huit siècles. Elle appartint un tems aux Humiliés; et à leur suppression en 1568 elle fut donnée aux PP. Somasques, qui firent bâtir leur collège au lieu du couvent, et ensuite rébâtir l'église sur le dessin de l'architecte *Galliori*. C'est en creusant pour en poser les fondemens qu'on a trouvé deux murailles paralleles d'ancienne construction, qu'on a jugées être une partie du grand théatre dont parle Ausone; ce qui s'accorde avec son voisignage de l'église de S. Victor au théatre, dont nous avons parlé.

S. Nazaro Pietrasanta

91. On sait aussi que l'église de S. Nazaro Pietrasanta existoit à l'onzième siècle. Alciati rapporte quelques inscrip-

tions romaines, qui y étoient. Elles n'y sont plus ; mais on en voit deux dans la rue voisine appellée *Vicolo di Porlezza.* Dans l'église il n'y a rien de bien remarquable.

92. Un peu au nord de cett'église on a à la droite le BROLETTO (qui veut dire un petit fruitier) ancien nom de l'endroit où existoit le palais du fameux capitaine François Carmagnola, qui, ayant été confisqué par le roi d'Espagne Philippe III, fut donné à la ville de Milan, qui y établit l'hôtel-de-ville. Il y est encore. C'est ici que resied la Préfecture, et les Administrations municipale, et dipartimentale. Dans la cour il y a tous les jours marché de blé. *Broletto*

93. Si l'on passe par les deux cours du Broletto, on entre dans la grande rue ou *corsia* qui en prend le nom; et de là allant au nord on a à la droite la rue de *Bossi*, où l'on peut voir la porte magnifique de la maison que le duc François I. Sforza donna à Côme de Médicis seigneur de Florence, dont nous avons parlé à la page 48. A present cette maison appartient à M. Barbò. *Casa Barbò*

94. Rentrant dans la grande rue on

s. Tommaso in terra amara à la gauche l'église de S. THOMAS EN TERRE AMÈRE : dénomination sur laquelle les antiquaires ne sont pas d'accord. L'ancienn'église fut rebâtie assez regulièrement au tems de S. Charles. Le tableau de ce Saint est de *Jules César Procaccini.*

s. Marcellino 95. Plus au nord on voit l'église de S. MARCELLIN, où il y a deux beaux tableaux, c. a. d. S. Antoine Abbé de *Cunio* écolier du *Cerano*, et S. Joseph d'*Etienne Legnani.* Près de la porte on a placé l'eau benite sur une pierre sepulchrale romaine, comm'on voit par l'épitaphe.

Ponvedro 96. Ensuite la rue s'élargit et forme une place qu'on appelle PONVEDRO, ou *Ponte Vetere* (vieux pont), qui est une place aux herbes et fournie d'autres commestibles pour la commodité de ceux qui habitent ce district. D'un côté par la rue Cusani, et par celle de S. Protase, on va au Foro Bonaparte; et dans la seconde rue on peut voir le grand édifice de M. Bignami pour le moulinage de la soie, où on la travaille en trames et en organsins, et on la prépare à toute les manifactures. On y travaille à peu près 100 livres de soie par jour.

97. Au bout du Ponvedro, on a à la droite l'église de Notre Dame du mont Carmel, qui étoit jointe au couvent des Carmelites supprimé au tems de l'empereur Joseph II. d'Autriche. Cett'église bâtie en 1446 est très-ample, et l'on y voit des bons tableaux. La Purification est du *Fiammenghino*, aussi que Lazare resuscité dans la chapelle voisine; S. Élie est de *Cammille Procaccini;* S. M. Magdaleine de pazzi, de *Montalto.* *Il Carmine*

Une partie du couvent est occupée par une fabrique de voitures, et une partie aussi sert aux troupes.

98. Si, au lieu d'entrer dans la place, on va au nord-est, on trouve l'église de S. Carpofore. Quelqu'un a dit qu'il y avoit anciennement dans cet endroit un temple de la déesse Vesta; mais on n'en a d'autre argument que quelque reste d'inscription romaine, et quelques colonnes de porphyre qu'on a vendues il y a à peu près vingt ans. L'église a été rebâtie au XVII siècle. *Abbiati* y a peint les quatre Saints Couronnés, et le *Zoppo de Lugan,* S. Antoine Abbé. *S. Carpoforo*

99. En sortant du Foro Bonaparte on entre dans le *Corso de Porta Comasina;* et l'on ne tarde à voir à la droite la

S. Simpliciano

porte qui conduit à l'église de S. SIMPLICIEN qui fut évêque de Milan et successeur de S. Ambroise, et qui y a son tombeau. Au neuvième siècle les moines bénédictins avoient déjà auprès de cett'église leur monistère, qui vient d'être supprimé et sert à present à la milice. L'église est du siècle XI bâtie magnifiquement à trois nefs dans le goût du tems. Les deux tableaux près de la porte, qui représentent l'Annonciation, sont de *Bernard Zenale*. S. Benoît est de *Salmasio* peint en 1619. La chapelle de Notre-Dame du Secours peinte à fresque est remarquable du moins par son antiquité. Celle du Corpus Domini a deux belles peintures de *Cammille Procaccini*, qui a aussi peint le mariage de la S. Vierge avec S. Joseph dans la chapelle de S. Placide. Le couronnement de la même S. Vierge dans l'abside du cœur est une belle peinture du commencement du XV siècle. Le premier petit cloître du monistère, a été peint par le *Borgognone*, mais il a beaucoup soufert.

L'Incoronata

100. L'église de l'INCORONATA, c. a. d. de Notre-Dame couronnée, est une double église, dont la première a été bâtie par ordre du duc François I. Sforza en 1450, et la seconde par ordre de son

épouse Blanche Marie fille illégitime du dernier duc Visconti. Ces deux bâtimens se ressemblent entièrement par l'architecture. Dans la chapelle des Bossi on voit des beaux reliefs en marbre. Le tableau de la chapelle de S. Augustin est de *Ciro Ferri* écolier de *Pierre de Cortone:* le fresque de la voute est de *Scaramuccia*, et ceux des côtés d'*Hercule Procaccini* et d'*Etienne Montalto*. L'église étoit officiée par les religieux de l'ordre de S. Augustin, dont le couvent sert à présent de caserne.

Les ames sensibles trouvent bien tendre l'adieu que dans l'épitaphe de Jean de Tollentin, un mari dit en mourant à sa femme et à ses enfans en ces termes:

TOGA ET ARMIS
VALE TYDEA CONIUX
VALETE LIBERI
NEC TU DEINCEPS CONIUX
NEC VOS ERITIS LIBERI
JOANNIS TOLLENTINATIS
SENAT. COM. EQ. Q.

101. Au delà de l'église il y à la porte comasina, et des deux côtés l'on monte aux remparts. 'A gauche on va à la porte qui conduit au BOURG DES JARDINIERS, où la curiosité peut attirer l'amateur à *Borgo degli Ortolani*

s. Ambrogio ad Nemus

visiter l'église de S. AMBROISE AD NEMUS, ainsi appellée parceque anciennement cet endroit étoit occupé par un bois, où au IV siècle les moines avoient déjà un établissement. 'A présent il y a un couvent de franciscains. Dans cett'église on voit un beau tableau peint sur une planche, représentant Notre-Dame avec les quatre Docteurs de l'église, et le duc Lodovico il Moro avec son épouse Béatrix d'Este; ce qui a fait croire que cette peinture soit l'ouvrage de *Léonard de Vinci*, ou de quelqu'un de ses braves écoliers.

PORTE NEUVE.

102. Si de la porta Comasina on veut aller à Porte Neuve, le plus court chemin est de monter sur les remparts à la droite. On est bientôt à la porte, par laquelle entre en ville le canal navigable appellé il Naviglio piccolo, et sur lui les barques et les radeaux. Du rempart on voit le canal en droite ligne, jusqu'à la maison qu'on appellé la *Cassina de' pomi*, où il y a un auberge assez fréquentée. Comm'à deux tiers de cette route le canal reçoit le torrent *Seveso*, par lequel il est quelquesfois surchargé d'eau, il a, avant d'entrer dans la ville, plusieurs déchargeoirs (*scaricatoi*), afin qu'il n'y porte que ce qu'il en faut pour la navigation et les moulins. *Porta Nuova* *Naviglio piccolo*

103. On est bientôt à la porte neuve, et l'on voit le commencement de la promenade sur les remparts d'ici à la porte orientale, dont nous avons parlé. Si l'on monte sur ces remparts on a à la droite la Maison de force, ou de correction. L'architecte *Croce* en a fait le *Casa di Correzione*

dessin qui est aussi gravé; mais le bâtiment n'est pas achevé. On condamne à cett'espèce de galère, pour un tems proportionné au crime, ceux qui ne sont pas coupables de grands délits. Ils sont contraints de travailler, et ils ont droit à une portion de la paye que leur travail mérite, de manière que, quand le tems de leur prison est fini, ils ont ordinairement de quoi être fournis des outils de leur métier; et ils ont acquis l'habitude de n'être pas oisifs. On y fait ordinairement des travaux en laine.

104. On avance encore sur les remparts, et ensuite l'on descend à la droite. On voit des moulins qui servent ordinairement à l'Hôtel de la Monnoie, ou

Zecca Zecca, où l'on arrive bientôt. Cet établissement est supérieurement fourni de tout ce qui sert à la fabrication de la monnoie: et les machines, aussi que les fours de la fusion et de la partition des métaux, et l'atelier où l'on grave les poinçons et les coins, méritent d'être vus.

Presque vis-à-vis de la zecca à l'est on voit le palais Dugnani, dont le grand jardin n'est séparé des remparts et du jardin public que par un canal d'eau.

105. En cotoyant vers l'ouest l'hôtel de la monnoie, on doit visiter la fabrique de M. Cramer pour la teinture et peinture des indiennes, où tout se fait en grand au moyen de machines ingénieuses. *Fabbrica delle Indiane.*

106. On revient en face de la maison de force et l'on a à la gauche l'église et le couvent de S. Ange. Au commencement du xv siècle on construisit hors de la ville un couvent et un église pour les franciscains minorites; mais ce bâtiment étant tombé en partie par un incendie, leur couvent fut rebâti en ville à la moitié du siècle xvi. L'église a de la magnificence dans sa simplicité; et les meilleurs peintres du tems y ont travaillé. *Cammille Procaccini* (qui, aussi que ses frères *Hércule* et *Jules-César*, est inhumé dans cett'église) a peint les trois tableaux du chœur qui sont en face, et la voute. *Barabino* génois les quatre tableaux qui sont aux deux côtés. *Dominione* a fait en marbre la statue de Notre-Dame qui est sur le grand autel. On dit que la chapelle de N. D. de miséricorde a été peinte aux deux côtés par *Lomazzo*. *Etienne Legnani* a peint l'Assomption au-dessus du grand arc. La chapelle du B. Salvator d'Orta minorite a *s. Angelo*

été peinte par *Cammille Procaccini. Semini* a peint la chapelle de S. Antoine, et celle de S. Jérôme. Le même *Procaccini* a peint le tableau de la cinquième chapelle. Dans la suivante S. François est l'ouvrage du *Fiammenghino*; et S. Charles dans la septième, de *Morazzoni*. 'A la gauche, en entrant, la chapelle de S. Michel a été peinte par *Panfilo Nuvoloni*. S. Diego de la troisième chapelle est de *Pierre dal Sole*. Dans la cinquième la statue de S. Jacques en marbre est de *Rusnati*. *Legnani* a peint les deux côtés. S. Jean évangeliste dans la sixième est de *Moncalvi*. La dernière a été peinte par le *Fiammenghino*. Dans la sacristie il y a un beau tableau de *Jules Procaccini*, représentant le Sauveur mort: la Crucifixion est de *Bramantino*. -- Les peintures du premier cloître sont des *Procaccini*, *Fiammenghino*, *Moncalvi*, qui ont peint aussi le second cloître avec *Morazzoni*, *Montalto* et autres. 'A présent une partie du couvent est destinée à caserne pour les soldats, ce qui ne peut pas manquer de nuire aux peintures.

Fabbrica di Majolica

107. Au nord de la place de S. Ange il y a une bonne MANIFACTURE DE FAÏANCE et de terraille. On tire une partie des terres des collines de l'apennin qu'on transporte

transporte sur le Po, sur le Tésin, par le canal de Béréguardo sur le *Naviglio grande*, de là sur le *Naviglio piccolo*, aussi près qu'il est possible de cette fabrique. Au sable de mer, dont on se servoit autrefois pour le vernis, on a pu substituer celui de la colline de S. Colomban, qui a aussi un origine marine, et coute beaucoup moins pour le transport.

108. Vis-à-vis de cette fabrique on vient de bâtir un grand édifice pour la FABRICATION DES TABACS. C'est pour cet objet qu'on a creusé un canal sous la rue appellée Bourg de S. Ange, à la moitié de laquelle il y a un établissement pour les Veuves, et l'on a occupé une partie du convent des Carmes déchaussés ou Théresiens qui y est joint. *Fabbrica del tabacco*

109. Ce couvent a une belle église dédiée à S. Charles Borromé, bâtie sur le dessin de l'architecte *Trezzi*, et ornée de quelques bons tableaux. Ceux de S. Jean Baptiste et de S. Thérèse sont du chev. *Del Cairo*: la statue de S. Joseph en marbre est de *Rusnati*, et les tableaux aux deux côtés de la même chapelle, de *Legnani*. Les autres tableaux distribués dans l'église représentans la *Teresiani s. Carlo*

même Sainte institutrice en différentes circonstances, sont de *Jules César Procaccini.*

Fabbrica de' Nitri

110. 'A l'ouest du couvent des moines, il y en avoit un pour les religieuses du même ordre. 'A présent il y a la FABRICATION DU NITRE, bien utile aux arts, et encore plus importante pour la guerre. Tout le travail se fait sur les bons principes chymiques avec beaucoup d'économie et de profit.

Fabbrica di Cottone

111. Joint à cette manifacture il y a celle de coton de M. Smith, où tout est mû par des machines dirigées et travaillées en partie par un machiniste habile. Cet édifice avoit été bâti dans l'emplacement du jardin des religieuses dont nous venons de parler, pour un collège d'éducation, qu'ensuite on a jugé à propos de placer ailleurs.

La Canonica

112. En revenant sur nos pas jusqu'au palais Dugnani, nous allons vers le centre de la ville. On a à la gauche un grand bâtiment, où au siècle XI, au tems des disputes sur le mariage des prêtres, étoit une maison où plusieurs d'eux se retirèrent pour y vivre en communauté selon les canons, d'où lui vint

le nom de CANONICA. Elle appartint ensuite aux Frères humiliés. 'A leur suppression elle fut destinée pour les élèves ecclésiastiques qui n'avoient pas assez de lieu dans le Séminaire archiépiscopal. On y transporta ensuite les élèves du collège helvétique, qui y étudioient aussi la philosophie et l'histoire naturelle pour laquelle on avoit formé un bon cabinet. En 1796 le collège ayant été aboli, on y fit les séances républicaines du conseil des *Seniori*. 'A présent le bâtiment sert au corps législatif.

113. L'église de S. Barthelemy, qui existoit anciennement dans cet endroit, fut rebâtie en 1578; mais la façade ne fut faite qu'en 1735 sur le dessin de certain *Bianchi* romain. Dans l'église, le martyre de S. Barthelemy est du *Fiammenghino*. Le 24 août, jour dédié à ce Saint, on y porte et on y vend une quantité d'hosties, ou pains à cacheter, distribuées sur des cannes qu'on appelle *Pampara*. Quelqu'un prétend, que cela vient du latin *panem para* (préparez le pain) parceque la recolte du blé étant faite, chacun doit songer à faire sa provision; mais il est bien plus vraisemblable que cela tienne à la secte de la fameuse *Guillelmine*, qui, vers la fin du

S. Bartolommeo

siècle XIII, se disoit être le S. Es
incarné en figure de femme; et en
séquence de cela elle et ses disci
femelles disoient la messe, et pré
doient consacrer les hosties. Et puisq
la crut, si non le Saint Esprit, du m
une sainte femme pendant 20 ans a
sa mort, qui arriva en 1280 le jou
S. Barthelemy, on alloit ce jour-l
Chiaravalle, où elle avoit un autel, p
dre les hosties bénites sur son tomb
dont on voit encore la chapelle. En
le changement des circonstances p
ques fit mieux connoître, et condan
sa secte. La nouvelle papesse Mayf
Pirovana, fut brulée vivante avec
sieurs de ses complices; et l'on jett
vent les cendres de Guillelmine;
la dévotion des hosties bénites, ou
moins l'usage de les vendre au jou
sa mort, se conserva : non qu'on y
tache encore quelqu'idée religieuse,
pour amuser les petits enfans.

Casa Archinti or Rossi

114. Le long du canal, ayant l'e
la gauche, on vient à la maison qu
autrefois des Archinti, ensuite des
sconti-Borromeo, et à présent de
Rossi. Le comte Archinto au XVII s
tâcha d'acquerir et d'assembler dan
maison tous les anciens marbres

ou sculptés qu'il put avoir, pris sur-tout à Castel-Seprio, l'ancien *Subrium*, capitale des Insubres, à Sesto-Calende, à Angera etc. Il y a des inscriptions bien importantes, et il y en avoit quelqu'une plus interessante encore qui n'y est plus. M. Rossi, qui vient d'achetér cette maison, se propose de les distribuer en meilleur ordre pour servir à la curiosité et à l'instruction. Il y en a non seulement dans la maison, mais aussi dans le jardin. On dit que les trois têtes qui sont près de la porte avoient des robinets et servoient dans les anciennes thermes pour les eaux chaudes, tièdes, et froides. On y voit aussi quelqu'objet interessant d'histoire naturelle, et entr'autres deux énormes mâchoires de baleine, qu'on a jusqu'à present prises pour deux côtes de ce cétace.

Il y a là près une bonne fournaise pour les verres ordinaires, où l'on ne travaille que du verre pulverisé.

115. Le Collège d'éducation, ci-devant *Collegio de' Nobili*, étoit au XVI siècle une des nombreuses maisons des Freres Humiliés. 'A leur suppression S. Charles la destina à l'éducation de la jeune noblesse sous la direction des Jésuites, auxquels les barnabites furent substitués. 'A *Collegio di educazione*

present tout honnête citoyen, qui peut en faire la depense, peut y avoir place. Ils ont des maîtres sçavans et habiles autant pour les lettres et les sciences, que pour les beaux-arts.

Spedale de' Ben-fratelli 116. Tout près de ce Collège il y a un établissement bien utile qui est l'hôpital réglé et servi par les moines appellés *Fate-bene-fratelli* (Frères faites le bien), dont l'objet est d'avoir soin des malades, ayant un grand salon en deux étages, dont le supérieur est pour les pauvres prêtres. Les femmes n'y sont point admises. Dans l'église il y a quelques bons tableaux. L'Ange Raphael et Tobie est peint par *Boncorich* ésclavon, et J. C. présenté au temple, par *Collina.*

S. Marco 117. Non loin de là, toujours le long du canal est S. MARC, église dont la beauté a passé en proverbe, malgré l'irregularité de ses chapelles moridionales. L'église est du XIII siècle. On y voit des belles peintures. La première chapelle à la droite en entrant a été peinte entièrement par *Lomazzo.* La S. Trinité à la troisième chapelle est de *Bernardin Luino.* Dans la quatrième S. Barbe est de *Scaramuccia*, et les fresques de *Lomazzo.* Les peintures de la chapelle sui-

vante sont de *Campi.* Le *Fiammenghino* a peint la chapelle de S. Thomas de Villeneuve, et à l'entour du mausolée en marbre de Lanfranco Settala, ouvrage assez remarquable fait au XIV siècle. Le tombeau d'Alexandre Aliprandi mérite aussi d'être observé. Le même *Fiammenghino* a peint la chapelle de S. Etienne qui est vis-à-vis. Dans la chapelle de S. Augustin *André Salmasio* a peint le tableau de l'autel, et *Legnani* les latéraux. Aux deux côtés du grand autel le tableau de la dispute des SS. Ambroise et Augustin est de *Camille Procaccini*, et celui du baptême est un des meilleurs ouvrages du *Cerano.* Le *Genovesino* a peint dans le chœur les deux tableaux et la voute. On trouve assez beaux les deux candelabres de bronze, qui sont à côté du grand autel. Dans la chapelle du Crucifix *Hercule Procaccini*, *Antoine Busca*, et *Etienne Montalti* ont peint les traits les plus intéressans de la passions du Sauveur. L'Héliodore, au dessus de la porte de la sacristie est du chev. *Bianchi.* Le tableau de la sacristie même est de *Bernardin Campi* peint en 1569. Ceux des chapelles, qui sont à la gauche en entrant, n'ont pas le mérite des autres. Il y a aussi des bonnes peintures dans les cloîtres; mais comme le couvent

est devenu une caserne pour la cavalerie, on ne peut guères compter sur elles. Quelques bas-reliefs en marbre particulièrement sur le tombeau de *Lancinus Curtius*, poëte du XVI siècle, qui étoient dans le premier cloître, ont été transportés à l'academie de Brera.

Conca del Naviglio 118. C'est vis-à-vis la façade de l'église qu'est l'ÉCLUSE, dont *Léonard de Vinci* nous a laissé le dessin, non comm' inventeur de ces portes déjà en usage alors; mais pour en faire connoître les inconvéniens, et les améliorer, comm'il a fait.

Porta Beatrice 119. En passant deux fois le canal sur deux ponts on entre dans l'intérieur de la ville par la PORTA BEATRICE ainsi nommée par le duc Lodovico Sforza en honneur de son épouse Béatrix d'Este. *Casa Castelbarco* A droite on a le palais Castelbarco, autrefois Simonetta, dont une partie a été bâtie ou du moins commencée par ordre du Pape Pie IV de' Medici milanois. Les colonnes de marbre *rosso-antico* du portique intérieur sont de toute beauté.

Brera 120. Vis-à-vis de cette maison on a le grand bâtiment de BRERA: établisse-

ment le plus important à voir. *Brera*, anciennement *Braida*, dérivé probablement du latin *praedium*, étoit autrefois une campagne ou jardin. Les Humiliés, dont nous avons souvent parlé, y fixèrent leur principal établissement. Enrichis par les manifactures de laine qu'ils avoient introduites, ou perfectionnées chez nous, par le commerce et les fermes publiques, dont l'administration leur étoit souvent confiée, à la moitié du siècle XVI ils se trouvèrent bien loin de suivre les conseils évangeliques, et surtout cette humilité qui étoit la base de leur institut. S. Charles Borromé archevêque de Milan et neveu du Pape, crut devoir et pouvoir les contraindre à suivre la règle qu'ils avoient embrassée. Quelques chefs, entr'autres le Prévôt de la maison de Brera, chercha à se défaire du Saint réformateur, lui fésant tirer un coup de fusil, qui ne fit que bruler ses habits. Ce fut pour ce crime et à cette occasion que l'ordre entier fut supprimé en 1570; et aux richesses immenses qu'il avoit, dont une grande partie fut laissée à la disposition de S. Charles, nous devons plusieurs des établissemens dont nous avons parlé, et une quantité d'abbayes et bénéfices distribués parmi les prélats, dont les successeurs les perdi-

rent après l'an 1796. La maison de Brera fut donnée en 1572 aux Jésuites pour y établir des écoles publiques; ce qu'ils firent, et s'y conservèrent jusqu'à leur suppression par la bulle du Pape Clément XIV en 1773.

L'église est encore celle des Humiliés bâtie au siècle XV, comm'il paroit par l'inscription qui est sur la porte. Dans l'intérieur il y a deux tableaux du chev. *Del Cairo*, c. a. d. celui de S. Louis Gonzague dans la première chapelle, et celui de S. François Xavier dans la sixième. Dans la dernière, qui est près de la porte, on voit Notre-Dame, S. Antoine et S. Santine peints sur la muraille par *Bernardin Luino*. S. Sébastien est de *Vincent Foppa*. Dans la sacristie, le tableau de Notre-Dame est de l'école de *Léonard*.

Le grand bâtiment joint à l'église est, pour ainsi dire, partagé en deux, dont l'un servoit de logement aux Jésuites, et l'autre aux écoles publiques. Ce dernier qui est de toute magnificence, dessiné par *Richini*, ne fut achevé que 8 ans après la suppression des Jésuites, sous la direction de *Piermarini*. Ce grand édifice contient les salles pour les professeurs des lettres et des sciences, un Observatoire astronomique des mieux

fournis qui soient en Europe; un beau jardin botanique assez étendu et riche en plantes de tous les climats; un bon théâtre pour la physique; une bibliothèque formée de celle qu'avoient les Jésuites, des riches bibliothèques du président Pertusati et du cél. Haller, des meilleurs livres qu'au moment de la révolution, par la suppression presque générale des moines, on a trouvé dans leurs bibliothèques monastiques, et de ce qu'on achete journellement, de façon qu'elle contient près de 80,000 volumes. La bibliothèque et l'observatoire, ainsi que quelques professeurs de droit, de diplomatie, etc. et l'academie sont entretenus par la nation. Le gymnasium et les écoles des belles-lettres et des sciences, par le département. Les pétites écoles, qu'on appelle *Scuole Normali*, entretenues par la commune, sont distribuées dans les différens quartiers de la ville.

Une grande partie de ce bâtiment est occupée par l'académie nationale des beaux-arts. Les salons des statues, ou modèles en plâtre des statues les plus célèbres, et des tableaux, et les atteliers des professeurs de sculpture, de peinture et de gravure, méritent bien d'être vus.

Plusieurs professeurs soit des sciences,

soit des beaux-arts, ont leur logement dans ce bâtiment, où l'on trouve aussi des habiles machinistes pour les instrumens d'astronomie et de physique.

Casa Cusani 121. Au sud du palais Castelbarco est le Palais Cusani, architecture de *Ruggeri*, dont la façade qui donne sur la rue a plus de travail et de richesse que de goût. Moins riche en pierres de taille, mais plus belle est la façade vers le jardin, dessinée par *Piermarini.* Entre les deux palais Castelbarco et Cusani est l'ancienne petite église de S. Eusèbe, autrefois paroisse. Dans la maison qui est vis-à-vis au n. 1560, M. Felice Ferraris fait commerce de tableaux, et il en a souvent d'excellens à vendre.

Casa Sepollina 122. La dernière maison à gauche étoit un couvent de religieuses *Humiliate*, qui a subsisté jusqu'en 1773; car à la suppression des moines humiliés, on n'a pas supprimé en même-tems les religieuses. 'A la suppression, on bâtit une maison grande et commode, et on y forma un beau jardin qui appartient à présent à M. Sepollina négociant.

La Concezione 123. On a en face de la rue de Brera la petite église dédiée à la Conception

tion de Notre-Dame, qui appartient à un Conservatoire de filles en pension; et vis-à-vis de ce couvent il y à l'église de S. Joseph, dessin de *Richini*, dans laquelle *Gherardini* a peint le mariage du saint Patriarche; *Jules César Procaccini* sa mort; *Lanzani* la sainte famille; et *Montalti* S. Jean Baptiste.

s. Giuseppe

124. Mais si de la maison Sepollina, au lieu d'aller tout droit, on tourne à gauche, on entre dans la CONTRADA DE' LUOGHI PII (rue des fondations de charité) autrefois *de' tre monasterj*, parcequ'il y avoit trois, et même quatre couvens de religieuses qui l'occupoient presqu'entièrement. Il n'y en a plus. Dans l'un on a bâti le *Mont de Piété*, qui avant l'an 1796 avoit assez de fonds pour l'objet de son institution. Dans le couvent qui étoit vis-à-vis on a établi l'administration des *Luoghi pii elemosinieri*, c. a. d. des Institutions pieuses, qui ont des rentes pour sécourir les misérables, doter les pauvres filles etc. C'est ici qu'on a réuni, au tems de Ioseph II, toutes les fondations, les confréries etc. destinées à administrer des fonds pour en faire des œuvres de charité. Il est évident que la distribution en doit être plus regulière. On entretient aussi une maison

Luoghi Pii

de travail volontaire (qui est à présent a S. Vincenzo in Prato non loin de Porte Marengo): ce qui pourtant ne suffit pas à délivrer la ville des mendians, qui trouvent plus leur compte à demander qu'à travailler. Dans celui de S. Augustin, dont une petite partie est encore habitée par les ex-religieuses, on a bâti, et l'on bâtit encore à present des maisons pour les citoyens.

Borgo novo

125. Au bout de cette rue sous la quelle court un canal d'eau, dit le *Seveso*, on a à la gauche le Bourg neuf.

Posta de' cavalli

En y entrant, on a à la droite la Poste aux chevaux; et le reste de la rue (sous la quelle passe un'autre canal d'eau, qui, tiré du canal navigable près de S. Marc, vient se joindre au *Seveso*), est presqu'entièrement habitée par les plus respectables familles.

Corso di Porta Nuova

126. Au lieu d'entrer dans la rue du *Bourg-neuf*, si l'on tourne a droite, on est bientôt sur le Corso de Porte neuve: ainsi appellée, non à cause d'une sculpture en marbre qui est sur les arcs avec deux têtes sous lesquelles on lit: *q. Novellius c. Novellio;* mais parceque cette porte fut edifiée la dernière après la destruction de Milan par Barberousse.

127. L'église qu'on a à la droite, dé- *s. Francesco di Paola*
diée a S. François de Paule est jointe à un couvent, habité jusqu'à la dernière année par les PP. Minimes. 'A present une partie du couvent est occupée par un des quatre bureaux de la police de la ville. L'église, et la façade surtout, offrent un dessin de mauvais goût. On peut admirer la richesse du grand autel travaillé en pierres dures.

Au bout de cette grande rue, à gauche, près des deux arcs dont nous avons parlé il y avoit l'église et le couvent de la Nonziade, chanoinesses. Une partie du couvent, aussi que du jardin, sert à present de *Traitorie.*

128. Si l'on aime à connoître les tra- *Terraggio di Porta Nuova*
vaux de nos granits différens, et autres pierres communes, en allant à gauche sur ce qu'on appelle le *Terraggio*, on verra au bord du canal plusieurs ouvriers occupés à les couper et les rendre propres aux usages communs, et surtout pour les pavés des rues de la ville.

129. Si l'on ne va pas sur le *Terraggio*, et on passe au de là des deux arcs et du canal, on est à l'eglise de S. Barthelemy dont on a parlé à la page 8<.
Mais si au deçà des arcs on va à droi-

Spiga te, on entre dans la rue de la *Spiga* (de l'épi) qui aboutit à Porta-Renza; ayant à la droite quatre autres rues.

La première maison de la *Spiga*, qui étoit autrefois un conservatoire de filles, a à present une beau moulinage pour la soie, et une teinturerie.

s. Spirito Dans la troisième rue du S. ESPRIT il y a un couvent sous ce nom de religieuses qui subsiste pour l'éducation des jeunes filles.

s. Andrea 130. La quatrième rue de S. ANDRÉ, a à son bout à la droite, l'église de ce *Monte di s. Teresa* Saint, et à la gauche le MONT DE S. THÉRÈSE qui donne le nom à la rue qui du *corso de Porte orientale* va a celui de Porte neuve. Ce dernier est un bâtiment embelli sur le dessin de *Piermarini*, destiné en origine pour les fonds publics; et qui a servi ensuite tour-à-tour à plusieurs objets.

131. On a vis-à-vis le palais Verri, et la rue de S. Victor et 40 Martyrs, *Contrada de' Bigli* d'où à la droite on entre dans la RUE DE BIGLI, où l'on peut voir dans le palais Taverna, même à l'entrée, les murailles peintes par *Bernardin Luini*, et ses écoliers. Au bout de cette rue il y a la grande maison autrefois Tanzi, à present Nava.

132. On rentr'alors sur la grande rue près du corso de Porte neuve; et allant vers le centre de la ville, on vient au PALAIS PEZZOLI, magnifiquement bâti et orné, où il y a aussi des bonnes peintures, et des belles statues en marbre dans le jardin. *Casa Pezzoli*

133 Il y avoit vis-à-vis du palais l'église de S. PIERRE COLLARETE secularisée, auprès de laquelle le curieux pourra voir les travaux du machiniste ELLI, particulièrement pour ce qui regarde l'horlogerie, et la construction des clavecins. Il en fait de ces derniers de toutes les manières; et même de ceux, où tout ce qu'on joüe reste noté dans le tems même qu'on touche du clavecin. *Manifatture d'Elli*

134. L'ÉGLISE DU JARDIN tire son nom du jardin des Torriani jadis seigneurs de Milan, dont on a détruit et ruiné les maisons au moment de leur seconde expulsion au commencement du XIV siècle. Leur jardin devint une place publique, où quelques moines Franciscains pronoient le peuple. Pour mettre à couvert les predicateurs aussi que l'auditoire, Marc Figini (auteur aussi des arcades appellées il *coperto de' Figini* sur la place du dome) y fit bâtir les grands arcs *Chiesa del Giardino*

aigus qu'on voit dans l'église même, de manière qu'ils touchoient au pavé par les deux bouts, et on y fit un toit. Ensuite on en forma un église d'une largeur qui surprend, en y ajoutant le chœur et les chapelles. Dans celles-ci il y a des bonnes peintures. La Pentecôte, la naissance du Sauveur, et S. Jerôme sont de *Camille Procaccini.* La Flagellation du *Cerano.* S. Diego, de *Nuvoloni*, et S. Marguerite de Cortone, de *Giudici.* Dans la chapelle de Notre-Dame le fresque est remarquable par son antiquité, aussi que tout l'autel sculpté en marbre. Près du grand-autel le tableau des Rois Mages est de *Jul. César Procaccini.* Une partie du couvent sert à present à un imprimerie, et fonderie de caractères.

Casa Anguissola

135. Le palais Anguissola qui est vis-à-vis, autrefois du cel. chancelier Morone (ce qui donne le nom à la rue voisine), n'a une belle façade que vers le jardin, dessin de *Soave*, ainsi que tout ce qui regarde l'embellissement intérieur du palais, où l'on peut voir une riche et intéressante galérie d'antiquités soit de notre pays soit de l'étranger.

136. Par la petite rue del *Morone* qui

est entre les palais Pezzoli et Anguissola, on va sur la place Belgioioso, place formée il n'y a que quelques années pour la commodité et la magnificence du PALAIS BELGIOIOSO, rebâti, il n'y a pas long-tems, sur le dessin de *Piermarini.* Les ornemens intérieurs, les tableaux, la bibliothèque, etc. sont corréspondans à la façade, et à la richesse de la famille qui le possied. *Palazzo Belgioioso*

137. Si l'on poursuit par la même rue au-delà de la place, on entre dans la rue de S. Paul (que nous avons indiquée à la page 12) où l'on voit le PALAIS CUSANI bâti à la fin du XVI siècle par ordre de Léonard Spinola. On n'en connoit pas l'architecte, mais le dessin est entièrement dans le goût de *Palladio.* *Casa Cusani*

138. Mais si de la place Belgioioso on va par la rue qui est vis-à-vis de la façade, on va à la maison CALCHI, que *Léon Léoni*, sculpteur et architecte célèbre du XVI siècle, dessina et fit bâtir pour son logement. La façade en est très-ornée avec goût et intelligence. Les cariatides, ou termes, que le peuple appelle *Omenoni* (grands hommes), ont donné le nom à la rue. *Casa Calchi*

139. Au bout de cette rue on a à la droite *S. Jean alle Case rotte*, dont nous

s, Fedele parlerons tout-à-l'heure, et à gauche l'église de S. Fedèle, qu'on appelle aussi *S. Maria della Scala*. Il y avoit anciennement dans cet endroit une petite église que S. Charles Borromé donna aux Jésuites en 1566. Ensuite il ordonna à son architecte *Pellegrino Pellegrini* de dessiner et faire construire à ses frais un'église magnifique, telle qu'on la voit aujourd'hui. Ce bâtiment est de la plus grande beauté, régularité et commodité, soit au dedans, soit au déhors. Les belles colonnes de notre granit rouge poli joignent la solidité à l'élégance. *Pellegrini* appellé en Espagne par Philippe II pour le grand bâtiment de l'Escurial, laissa à *Martin Bassi* le soin d'achever ce bel édifice, auquel rien ne manque pour être parfait que la partie supérieure de la façade, l'extérieure du chœur et le grand autel qui n'est encore qu'un modèle en bois, au lieu d'être en marbre.

Pour ne pas laisser inutile, après la suppression des Jésuites, cette belle église, on y transporta le chapitre des chanoines *della Scala* (fondé et doté par Béatrix de la famille de la Scala, seigneurs de Véronne) qui fesoient leur

résidence dans l'église qui occupoit l'éspace où l'on a bâti le grand théâtre, dont nous parlerons bientôt. Ce même chapitre fut supprimé ensuite comme tous les autres.

Il y a dans cett'église aussi des bons tableaux. S. Ignace est du *Cerano*; le couronnement de Notre-Dame d'*Ambroise Figini*: la Transfiguration de *Bernardin Campi*: la Déposition de la croix de *Simon Preterezzano* qui y a écrit son nom, et celui de son maître *Titien*. Au grand autel le tableau du milieu y a été transporté de l'église de la Scala, et les latéraux sont l'ouvrage des frères *Santagostini.*

140. Dans le même-tems que S. Charles fesoit bâtir l'église de S. Fedele, Charles Mauro riche seigneur fit, sur dessin du même *Pellegrini*, bâtir pour les Jésuites le collège ou grande maison qui y est jointe, et qui a servi ensuite pour le logement des chanoines. Tout le bâtiment sert à présent au MINISTÈRE POUR LE CULTE, et aux ARCHIVES DU GOUVERNEMENT, où l'on a aussi transporté ceux qui appartenoient aux couvens et chapitres supprimés.

Ministero pel Culto

Archivj del Governo

Vis-à-vis la façade est la maison Sannazzari, qui a perdu, depuis quelques

mois, tout ce qui y attiroit les amateurs des beaux-arts et de l'histoire naturelle. Le maître a cessé de vivre, laissant tout son bien à l'hopital, qui a tout vendu en détail. On dit pourtant que le beau tableau de *Raphaël* (la seule grande pièce peut-être de ce peintre inimitable restée en Italie) est destiné à l'académie des beaux-arts de Brera.

141. Vis-à-vis le beau côté de l'église de S. Fidel on a une haute maison qui appartenoit autrefois à l'église voisine de S. Jean. 'A présent elle sert au bureau de la finance pour le département d'Olone et pour le bureau du papier timbré (*del Bollo*).

Bollo della carta

142. L'église qui y est jointe s'appelle S. Jean alle Case Rotte (c. a. d. aux maisons détruites) parcequ'elle a été bâtie sur les ruines des maisons des Torriani (pag. 101.), et dédiée à la décollation de S. Jean Baptiste. Quand on y institua une confrérie qui se chargeoit de l'assistance aux coupables condamnés à perdre la vie sur l'échafaud, confrérie où n'avoit lieu que la noblesse, on rebâtit l'église sur le dessin de *Richini*. *Salvator Rosa* y a peint les ames délivrées du purgatoire; et le chev. *Del Cairo* la décollation du Saint titulaire.

s. Gio. alle Case rotte

143. Le grand palais qui est vis-à-vis de cett'église a été bâti avant la moitié du siècle XVI par ordre de THOMAS MARINI génois (fermier général, d'une richesse immense) dont il porte encore le nom, ainsi que la rue qui répond à la façade principale de l'autre côté. L'architecture est de *Galeaz Alessi* de Pérouse. Rien de plus grand, et de plus magnifique, quoiqu'il lui manque la façade qui regarde le nord. 'A présent il sert à la Finance, et il y a aussi le MINISTÈRE DU TRÉSOR PUBLIC. Tout ce qui a rapport à la douane entre et sort de ce côté. Par l'autre porte on va aux bureaux. La façade qui est sur la place de S. Fidel devoit être entièrement à découvert; mais on n'a jamais eu le courage de démolir la petite maison sur laquelle on a ensuite bâti le palais Sannazzari.

Ministero della Finanza

Ministero del tesoro pubblico

144. La maison Patellani dans la rue del Marino n'est rémarquable que pour avoir été bâtie par ordre et sur le dessin de *Pellegrino Pellegrini* qui y habita et y finit sa carrière à son retour de l'Espagne.

Casa Patellani

145. Le grand Théâtre, ou THÉATRE DE LA SCALA est ainsi appellée, parce-

Teatro della Scala

qu'il est bâti dans l'emplacement qu'occupoit l'église de la Scala, comme nous avons dit au n. 149. *Piermarini* en fut l'architecte. Il a été bâti en moins de deux ans aux frais des seigneurs propriétaires des loges au théâtre qui étoit joint au palais de la cour, et qui fut la proie des flammes au premier jour de carême l'an 1776. On y donna le premier opéra en 1778. Les mêmes propriétaires firent bâtir ensuite le théâtre *à la Canobiana*, dont nous avons parlé à la p. 37. Rien de plus magnifique, de plus commode et de mieux servi que le théâtre de la Scala. Il est remarquable que, lorsqu'on en creusa les fondemens, on y trouva un beau pavé en mosaïque, à la profondeur de 12 pieds à peu près, et un cippe portant deux bas-reliefs, et l'inscription de *Théocritus Pilades* qui, étant comédien (*Pantomimus*) avoit obtenu le droit de porter l'habit de décurion. Ce cippe est actuellement à la bibliothèque ambroisienne.

Teatro Patriotico 146. Un autre petit Théâtre s'est formé depuis quelques années à côté du grand, sous la dénomination de Théâtre Patriotique dans la ci-devant église de *S. Damiano alla Scala*. Une compagnie choisie d'acteurs non mercénaires y joue des

des tragédies et des comédies. L'église étoit jointe à un couvent des moines de S. Jérôme, qui y démeurerent dépuis l'an 1490 jusqu'en 1796. L'église dévint alors le lieu des séances du cônseil des anciens (*Seniori*); et quand celui-ci fut transporté à la *Canonica*, on en fit un théâtre, et on lui donna le nom de *Patriotique*, parcequ'on se proposoit de n'y jouer que des pièces républicaines. 'A present on va, dit-on, changer son nom. Sur cette place il y a le bureau pour la diligence de Paris.

147. En allant de là à la rue Clerici, on passe près de la petite place où étoit l'église de S. Dalmace qui est à présent le magasin pour l'huile, les lampes et tout ce qui sert à l'illumination nocturne de la ville. On trouve là-près le bureau de la Diligence pour Como. *Magazzino per l' illuminazione*

148. La RUE CLERICI tire son nom du palais Clerici vraiment magnifique, où logea l'archiduc Ferdinand d'Autriche dépuis l'an 1771, lorsqu'il épousa la princesse Béatrix d'Estę héritière de Modène, jusqu'en 1779. La voute de la longue galerie, peinte par Jean Baptiste Tiepolo, est très-éstimée. *Casa Clerici*

s. Protasio ad Monachos 149. Pour se rendre à la rue de S. Marguérite, on passe au devant de l'église de S. PROTASE AD MONACHOS ainsi appellée parcequ'elle appartenoit anciennement aux moines. L'église actuèlle est dessin de *Pellegrini ;* et il y a des bons tableaux. S. Anne est de *Nuvoloni ;* le Crucifix, du *Cerano ;* Notre-Dame, du *Fiammenghino ;* et S. Jean Baptiste, de *Daniel Crespi.* On ignore le nom des peintres des tableaux qui sont au grand-autel.

s. Margarita 150. Par une petite rue on entre dans celle de S. MARGUÉRITE, ainsi appellée du nom d'un église et d'un couvent sécularisés en 1786 pour y former les remises et les écuries de la cour. En 1796 il servit de prison à plusieurs des plus respectables seigneurs détenus comm'ôtages. Il devint ensuite caserne pour les soldats ; et à présent c'est le siége de la police pour le département d'Olone. C'est dans cette rue qu'on trouve la plus grande partie des imprimeurs et des libraires, quoiqu'il y en ait quelques-uns dans presque tous les coins de la ville.

Piazza de' Mercanti 151. Cette rue aboutit à la PLACE DES MARCHANDS. Le milieu de cette place est

occupé par des grands portiques, où les marchands anciennement se réunissoient, comm'à un'espèce de *bourse*, pour traiter des affaires de commerce. Il y a encore là près la *Chambre de commerce* pour le même objet. *Camera di commercio.*

Le dessus du portique est occupé par les archives publiques, très-bien entretenues et reglées. Avant d'y monter on lit sur un marbre sculpté en 1445 un avertissement bien utile au plaideurs, s'ils vouloient en profiter. La statue equestre qui regarde le midi, de Oldrado de Tresseno *Podestà* de Milan en 1233, où l'on met au rang de ses vertus celle d'avoir fait bruler les catharins, nous fait voir que dans ce tems on éstimoit plus le zèle, que le bon-sens et l'humanité. La truie à moitié laineuse y a été sculptée suivant l'ancienne tradition, que *mediolanum* dérive de *demi-laine;* car Sidonius Apollinaris, après Claudien, a dit de Milan *Archivio pubblico*

..... *Lanigero de sue nomen habet.*

La partie qui est au nord de cette place est assez bien bâtie et ornée sur le dessin de *Vincent Seregno* par ordre du Pape Pie IV milanois. Le niche du milieu étoit occupé par la statue gigantesque en marbre de Philippe II roi d'Espagne et seigneur de Milan. En 1796,

en lui changeant la tête, et lui mettant dans la main un poignard à la place du sceptre, on en fit un Brutus, qu'on mit en pieèes en 1799. Cet endroit et une partie du côté vers l'ouest est occupé par des TRIBUNAUX DE JUSTICE. Du côté opposé on avoit commencé une façade correspondante à celle-ci, mais on ne l'a pas achevée. On y voit la statue d'Ausone avec ses vers à la louange de Milan :

Tribunali di Giustizia.

Et Mediolani mira omnia etc.

et eelle de S. Augustin, qui fut ici précepteur d'éloquence au IV siècle. Le reste est encore du tems des premiers Visconti. Dans la partie qui regarde l'est il y a un petit théâtre. Cette place est l'endroit où l'on trouve les fiacres à un prix fixé à mesure du tems, et un corps de garde de troupe de ligne.

INDEX

Les objets plus intéressans à voir dans la ville de Milan pour l'Étranger qui ne s'y arrête pas long-tems, sont:

INDEX
ALPHABÉTIQUE.

C

G

H

I J

L

S

T

